

Promotio Iustitiae

COMMUNAUTÉ COMME MISSION

Un corps en mission. Le chemin ignatien vers la communauté apostolique

Jesús Sariego sj

Les communautés qui rénovent la culture où elles vivent

Patxi Álvarez sj

Un sens catholique de la communauté

Godfrey D'Lima sj

Communautés solidaires : mode de vie des communautés jésuites

Apostolat social de la Conférence européenne

La communauté en tant que mission

Andy Hamilton sj

La communauté jésuite comme mission

Andreu Oliva de la Esperanza sj

Quelques choses de vieux et quelque chose de neuf : la communauté en tant que ministère

Peter Knox sj

La spiritualité jésuite, communauté et pratique de la justice sociale

John Bauman sj

Communauté jésuite 'Mariano Campos, sj' de Tirua. Cheminer, apprendre et collaborer en territoire mapuche

Carlos Bresciani sj et Pablo Castro sj



Éditeur: Patxi Álvarez sj

Coordinatrice de Rédaction: Concetta Negri

Promotio Iustitiae, publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien, est disponible sur Internet à l'adresse suivante: www.sjweb.info/sjs/.

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser brièvement votre réaction. Pour envoyer une lettre à *Promotio Iustitiae* à publier dans un prochain numéro, veuillez utiliser le numéro de fax ou l'adresse électronique indiquée au dos de la publication.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie de la reproduction.

Table des matières

Éditorial	4
Un corps en mission. Le chemin ignatien vers la communauté apostolique.....	6
Jesús Sariego sj	
Les communautés qui rénovent la culture où elles vivent	10
Patxi Álvarez sj	
Un sens catholique de la communauté	14
Godfrey D'Lima sj	
Communautés solidaires: mode de vie des communautés jésuites	17
Apostolat social de la Conférence européenne	
La communauté en tant que mission.....	24
Andy Hamilton sj	
La communauté jésuite comme mission	28
Andreu Oliva de la Esperanza sj	
Quelques choses de vieux et quelque chose de neuf: la communauté en tant que ministère.....	33
Peter Knox sj	
La spiritualité jésuite, communauté et pratique de la justice sociale	38
John Bauman sj	
Communaute jésuite 'Mariano Campos, sj' de Tirua. Cheminer, apprendre et collaborer en territoire mapuche.....	44
Carlos Bresciani sj et Pablo Castro sj	



Éditorial

Patxi Álvarez sj

En 1998, dans une lettre adressée à toute la Compagnie de Jésus, le Père Kolvenbach a déclaré que la communauté était déjà une mission en elle-même; une affirmation qui à l'époque constituait une nouveauté pour les Jésuites. Des années plus tard, en 2008, la Congrégation générale 35 a réaffirmé cette position, proposant un triptyque comportant trois facettes de la vie jésuite - communauté, identité et mission. Pris dans leur ensemble, ces facettes de la vie jésuite s'appuient les unes sur les autres et confèrent une valeur et un sens à la communauté ainsi qu'à la relation que celle-ci entretient avec la mission.

En même temps, au cours de la deuxième moitié du 20ème siècle, un certain nombre de communautés d'insertion ont évolué dans diverses parties du monde sous la direction de Jésuites désirant partager leur vie avec les pauvres. Bien qu'au cours des dernières décennies il y ait eu une réduction du nombre de ces communautés, d'autres communautés accueillant des personnes vulnérables et ayant besoin d'aide ont été établies en d'autres endroits. Les auteurs qui ont apporté leurs contributions à la présente édition font référence à ces groupes comme étant des "communautés d'inclusion".

Nous pouvons dès lors affirmer qu'il existe un intérêt pour redonner un nouveau sens à la vie communautaire de la Compagnie, de telle façon que celle-ci puisse être considérée comme partie prenante de la mission et soit capable d'offrir un espace accueillant pour les pauvres. Même la congrégation des procureurs, réunis à Nairobi l'an dernier, a dédié une journée entière à la question de la "communauté en tant que mission". Nous voulions également réserver une publication de *Promotio* à des articles explorant cette question plus en profondeur.

Notre premier article, par le Père Sariego, décrit le cheminement de nos premiers compagnons lors de l'établissement de leur communauté apostolique. Cette perspective historique met en lumière le fait que la communauté doit être un vivant témoignage de ce qu'elle annonce, et elle démontre l'interrelation existant entre l'identité, la communauté et la mission. Le deuxième article, ébauché par SJES, montre comment les récentes congrégations ont élargi l'horizon des communautés, soulignant leur importance pour la transformation culturelle sans laquelle la promotion de la justice n'est plus possible. Des communautés de personnes engagées avec de nouvelles valeurs sont essentielles à notre engagement pour la justice. De plus, le Père Godfrey D'Lima réfléchit sur les difficultés à comprendre l'expression "la communauté en tant que mission" au sein d'un ordre religieux apostolique, puisqu'il existe un risque que cette sorte de communauté constitue un obstacle à la mission.

L'article rédigé par la Conférence européenne pour l'apostolat social constitue une contribution collective importante et est le fruit de la rencontre de novembre 2012 entre les Jésuites ayant expérimentés de nouvelles manières de développer des communautés proches

des pauvres en Europe. On retrouve dans cet article du discernement, de l'expérience et un consensus. L'excellent article du Père Hamilton soulève des questions quant à la meilleure manière à utiliser pour que chacun de nous, individuellement et dans notre quotidien, puissions faire en sorte que la communauté soit mission. C'est un texte qui a été écrit après mûre réflexion et est fondée sur une vaste expérience personnelle. Le Père Andrieu Oliva a généreusement accepté que nous puissions inclure dans cette publication --avec quelques petits changements-- le texte bienétoffé écrit à l'occasion de la 70ème congrégation des procureurs à Nairobi, lors d'une journée dédiée à cette question. Ce texte offre un équilibre entre la réalité sur le terrain et une situation idéale, et comprend des questions pertinentes pour guider notre discernement dans ce domaine. Quant au Père Peter Knox, il nous aide à comprendre et à apprécier la vie et le service de tant de Jésuites pour qui la communauté a toujours constitué leur mission. Il met également en évidence la nécessité d'incorporer aujourd'hui les perspectives environnementales dans nos communautés.

Ce numéro de Promotio se termine avec le partage de deux expériences. La première, rapportée par la Père Bauman, décrit PICO (People Improving Communities through Organizing), il s'agit de communautés de foi appartenant à des confessions religieuses diverses travaillant avec des réseaux engagés dans la vie publique des villes dans lesquelles elles sont situées. C'est un phénomène encourageant, bien établi et capable d'être mis en oeuvre dans divers endroits, mais probablement peu connu dans la Compagnie de Jésus. La deuxième expérience provient du Chili, de la communauté de Tirúa. Depuis un peu plus de dix ans des Jésuites vivent avec le peuple Mapuche, des autochtones du Chili. Ceci est advenu suite à l'expression d'une préférence sincère et significative de la part des Jésuites concernés et suite à un engagement significatif de la part de la Province.

Peut-être qu'une partie du contenu de ce numéro pourrait être utilisé à des fins de réflexion communautaire ou de groupe et pour les commissions de l'apostolat social. Dans cette éventualité, nous espérons que la diversité des textes qui y sont inclus contribuera à approfondir notre compréhension de la vie communautaire, à en faire notre mission tout en nous rapprochant davantage du quotidien de ceux et celles qui sont vulnérables et ont besoin d'aide.

Original espagnol
Traduction Christine Gauthier



Un corps en mission. Le chemin ignatien vers la communauté apostolique

Jesús M. Sariego sj

Provincial de l'Amérique Centrale

Lors de ses fréquentes conversations sur la Compagnie qui venait de naître, Nadal aimait dire que chaque jésuite parcourt le chemin paradigmatique de la vie d'Ignace¹. Sa vie « fondait » dans le sens plein du terme, la Compagnie : nous, ses compagnons, devons nous inspirer d'elle. D'autre part, cette vie même doit orienter le parcours de la Compagnie qui devra s'en s'inspirer. En poursuivant la métaphore, peut-être discutable, ce texte repasse les étapes de la vie d'Ignace et donnera quelques idées aux jésuites qui espèrent créer des communautés-missions, ne se limitant pas uniquement à la mission.

Le pèlerin solitaire

Les rêves d'Ignace de Loyola dans sa première conversation étaient fortement narcissiques et parlaient de réalisation personnelle. L'idéal du service n'avait rien d'un projet de groupe. Il désirait imiter les Saints, mais ce qui attirait Ignacio de Domingo y Francisco, ce n'était pas le fait de fonder une communauté, mais l'ascétisme de sa conversion. Il était plus attiré en fait par Onofre, prototype de converti anachorète². Même lorsqu'il rêvait de sa nouvelle vie après la conversion³, Ignace excluait la chartreuse, car il considérait que vivre conformément aux règles communes impliquerait de limiter ses désirs personnels. Le pèlerin voulait être libre d'aller seul en pénitence.

À Manresa, le pèlerin vécut un changement copernicien. Pour des raisons que les spécialistes de Saint Ignace ne peuvent eux non plus expliquer, Ignace décide de repousser son fervent désir de se rendre à Jérusalem et s'arrête pendant près d'un an sur les rives du Cardoner. Lors de l'illumination du Cardoner, Ignace cesse d'être ascète pour se convertir au mysticisme. Ce fut une transformation profonde : Dieu ne l'appelait pas tant à se convertir qu'à suivre, comme les Apôtres, son Fils, Jésus.

Après cette nouvelle expérience, Ignace se sent invité, en sortant de son isolement, à entrer en communication avec d'autres personnes. Il était avide de « parler de choses spirituelles et de trouver les personnes qui en fussent capables. » Selon les mots de Polanco, il découvrit qu'en

¹ Lop Sebastiá, Miguel, "La vida del P. Ignacio en las pláticas de Jerónimo de Nadal", *Ignaziana, Rivista di Ricerca teologica*, 5, (2008) 3-20

² Leturia, Pedro de, "¿Hizo San Ignacio en Montserrat o Manresa vida solitaria?", *Estudios Ignacianos*, I, IHSI, Roma 1957. págs. 113-178.

³ *Autobiografía*, 12.

« parlant aux personnes, il leur faisait du bien, et en donnant ce qu'il avait reçu, cela ne diminuait pas, mais bien au contraire augmentait sa vie intérieure. » On pourrait parler, comme l'affirme Casanovas⁴, d'un germe du projet communautaire d'Ignace, mais en réalité, ce n'est qu'un désir vague et peu précis, de s'associer à ceux qui désirent suivre Jésus, les femmes plus que les hommes, et ceux qui écoutent la parole Dieu plus que les compagnons. Vague, car lorsqu'il prépare le voyage en Terre sainte, le pèlerin continue à penser au singulier et « même si on lui offrait de la compagnie, il voulait y aller seul, » il voulait éprouver lui-même qu'il était possible de « mettre son espoir uniquement en Lui. »

On peut dire que la première conversion est plus un processus personnel que grégaire. Autrefois comme aujourd'hui, pour renouveler les structures – apostoliques et communautaires – les jésuites doivent avant tout se confronter à la source de leur identité, à Celui qui nous appelle, et placer comme Ignace, en Lui seul notre espérance. Il s'agit pratiquement de retourner à Loyola – cabane de terre sèche en basque – pour se faire remodeler, reformater conformément à la consécration de notre identité. Et certaines communautés doivent sans doute commencer ainsi.

Communauté fraternelle

Au retour de la Terre sainte, Ignace pense à un projet de groupe. Il espère répéter le modèle des apôtres convoqués par Jésus, souvenir très présent dans sa sensibilité après avoir parcouru avec Jésus ces « villages et châteaux » - « *circuibat omnes civitates et castella* », comme le traduisait la Vulgate Mt 9, 35.

D'après Gonzales de Camara, Ignace avait déjà quelques compagnons à Barcelone « *tous des jeunes hommes et des adolescents* » : Calixto de Saa, Juan de Arteaga, Lope de Cáceres et Juan Reynauld. Une situation ressemblant à ce qui s'était passé à Alcala et Salamanque : les 'ensayaldos' utilisaient des tuniques brunes qui leur descendaient jusqu'aux pieds et vivaient d'aumônes, « *menant une vie semblable à celle des Apôtres.* »

Toutes ces tentatives de créer un groupe, qui furent souvent renforcées par la ferveur exubérante de la première conversion aboutirent aux six années durant lesquelles Ignace vécut à Paris. Si c'est en voyant s'écouler le profond Cardoner qu'Ignace découvrit la mission, c'est au bord de la Seine que Dieu lui révéla la valeur de la communauté, ou comme il préférerait le dire, le corps. « *Ce fut – affirme Rodriguez – dans cette illustre et grande académie parisienne où Dieu décrit la première forme de cette Compagnie.* »⁵ Lorsqu'il atteindra une certaine stabilité économique en 1929, Ignace évite de prêcher en public et choisit de former un groupe avec les Exercices. Les premiers (Peralta, Juan de Castro, Esduayen) n'aboutirent pas. Le second groupe naît dans la chaleur de Santa Barbara, où les sept premiers partagent les oraisons, les études et même la « bourse »⁶, car comme le dira Lainez, « *le fait de nous rendre visite fréquemment, de nous réchauffer, nous a beaucoup aidés à rester en groupe.* »⁷

Ce qui marquera ce groupe c'est la profondeur de l'amitié. Une amitié qui croissait parmi les difficultés et que scellera le dangereux voyage à Venise. Ce n'était pas une amitié quelconque, c'était une amitié à la suite de Jésus, pauvre et chaste qui rejette le pouvoir et l'honneur du

⁴ Casanovas, Ignasi, *San Ignacio de Loyola fundador de la Compañía de Jesús*, Balmes, Barcelona, 1944, 249.

⁵ Rodríguez, Simón, *De origine et progressu Societatis Iesu*, Fontes Narrat. III, 10.

⁶ Mon. Fabri. 493.

⁷ Lainez. Epistola... Fontes Narrat. I, 102. POLANCO, Summa. Hisp., Fontes Narrat. I, 184.

monde, une amitié forgée dans la joie durant les privations de ces étudiants pauvres et étrangers à Paris.

Il faut signaler qu'à cette époque, contrairement à ce qu'Ignace pratiquait dans les universités espagnoles, le groupe ne faisait aucun apostolat. Ils découvrirent une vision immédiate de la mission. Comme ils pensaient que le témoignage de la vie était la première manière d'étendre le Règne, de nouveaux jeunes hommes se joignirent à eux (Jayo, Bröet y Coduri). C'est ainsi que se consolida une communion qui portera au groupe de Rome.

Dans ce climat de coexistence à Paris, des délibérations permirent d'établir des accords sur le style de vie. Tout d'abord, ils convinrent de se consacrer à la théologie pendant trois ans, d'éviter des habitudes hors de l'ordinaire (pénitences, habitudes...) et d'intensifier leurs oraisons personnelles. Pour sceller leur désir de suivre Jésus comme les Apôtres, ils vivraient dans la pauvreté et la chasteté, et une fois terminées leurs études, ils iraient à Jérusalem pour se consacrer à l'apostolat. Si cette éventualité devenait impossible, ils se présenteraient devant le Pape. Comme le dit Fabro, ils promirent de quitter « *parents et liens*. » L'accord fut conclu à Montmartre en août 1534.

Il faut noter que les compagnons ne vécurent jamais tous ensemble. Malgré tout, ils maintinrent une discipline de réunions et de rencontres périodiques, formelles et informelles qui alimentaient la flamme du « feu » dont ils avaient fait l'expérience dans les Exercices. Ils étaient fondamentalement convaincus que le Seigneur les invitait à rester unis, et « *celui qui les voulait comme fondement d'une grande œuvre à son service, il les conservait*. »⁸

L'étape parisienne est une nouvelle invitation pour la communauté jésuite. Le groupe d'amis ne se livre pas seulement au Seigneur, mais raffermi les liens entre eux malgré leur futur incertain, le groupe se renforce et se stabilise. Ignace lui-même avant le voyage vers l'Espagne en 1535, désire réfuter une accusation « *pourquoi avait-il des compagnons ?* »⁹ Voici une seconde étape pour la communauté jésuite : établir des liens d'appartenance mutuelle, créer des liens d'amour « qui viennent de là-haut », être capables de les exprimer, de les privilégier pour des projets communautaires probants et attrayants, dans la pauvreté et en proximité des pauvres, créer un nouveau style évangélique d'autorité, partager les biens, ouvrir les portes aux exclus, constituer un groupe « original » et saisissant, construire enfin humblement la fraternité dans un monde déchiré, en étant un signe eucharistique du Règne... Une tâche encore en suspens pour un grand nombre de nos communautés.

Vivre la mission comme un corps

L'arrivée à Venise en 1537 et les deux années d'attente changèrent le groupe. Ils ne seront pas simplement des « amis dans le Seigneur », mais plutôt un corps pour vivre la mission dont les liens ne seront pas uniquement ceux de l'amitié.

Ce chemin qui lia la communauté et la mission fut le résultat des délibérations dont parlent les documents fondamentaux. Puis en juillet 1537, à San Pietro Vivarolo (Vicence), alors qu'ils comptaient sur la bénédiction du pape pour s'embarquer, l'imminence du conflit turc déconseillant le voyage, ils choisissent d'attendre, de préparer leurs premières messes et de travailler dans les hôpitaux. Ils décident que chacun d'eux sera le supérieur de l'autre pendant une semaine. En réalité, seul le Christ était leur supérieur, puis « *voyant qu'ils ne possédaient*

⁸ Laínez, *Summ. Hisp.*, N° 56.

⁹ Autobiografía, 86.

aucune tête parmi eux, ni d'autre but que Jésus-Christ qu'ils désiraient suivre, »¹⁰ ils décidèrent de s'appeler les compagnons de Jésus.

Après Vicence, Ignace invite le groupe à se réunir à Rome (avril 1639). Dix compagnons se retrouvent chez Quirino Garzoni, en espérant se présenter au pape. Ils se concentrent sur le travail apostolique à l'Université, prêchent, confessent et aident les pauvres. C'est sa première communauté de vie « stable ». En juin 1539, face à l'imminence de la séparation, dans la nouvelle résidence de Frangipani, a lieu la troisième délibération, celle des « Premiers pères » dont nous connaissons les deux conclusions : malgré la dispersion en Italie, ils resteront unis comme groupe. Par ailleurs, ils devront une obéissance à l'un d'eux. Ces accords sont difficiles, surtout en ce qui concerne le second, car ils les rapprochaient de la vie religieuse qui ne les attirait pas en raison de son discrédit depuis la Réforme. La base de ces accords fut leur passé. Le groupe sentait qu'« *il ne devait pas briser cette union et congrégation faite pour Dieu, mais plutôt la confirmer et l'étendre chaque jour un peu plus.* »

La période à Rome scella le destin de la future Compagnie qui ne sera pas une congrégation de « vie en commun », mais qui servira à partager une mission apostolique. Dispersés conformément aux nécessités croissantes de l'Église, ils maintiendront leur lien d'appartenance. Un modèle de vie qui, comme nous le savons, se modifiera durant le séjour d'Ignace à Rome. Rien ne transforma autant la structure de la Compagnie que l'apparition des Collèges. Au cours de ces années – comme le disait P. Batlori – la Compagnie se modifia comme elle ne le fera plus par la suite. Ignace découvrit que rien ne valait l'éducation pour influencer les changements culturels et les coutumes (« mores »). Il paria donc sur des projets comme le Colegio de Mesina, l'Université de Gandia ou le Collegio Romano, où il expliqua en personne le catéchisme. Ce changement d'occupation transforma la physionomie des communautés jésuites. Ceux qui « *résideront de façon stable et continue dans certains lieux* »¹¹ comme le mentionnait la Septième partie des Constitutions, constitueront la majorité des jésuites qui seront cependant disponibles « au pied levé. »

La dernière étape du chemin communautaire d'Ignace offre des suggestions pour la communauté-mission de notre époque. Tout d'abord, la communauté-mission ne peut exister qu'à la condition que les compagnons aient été liés auparavant par leur identité. C'est pour cela qu'Ignace reporta l'incorporation de nouveaux compagnons à Rome.¹² On ne peut partager une mission, si l'on n'a pas été auparavant compagnons dans l'identité, et étant donné que celle-ci se reformule, cela exige un renouveau permanent. Il n'est pas non plus possible de créer une union dans la dispersion, sans avoir créé auparavant des liens identitaires. D'autre part, il doit y avoir des rapports entre la communauté et la vie des missionnés. Les chroniques racontent comment les compagnons n'hésitèrent pas à s'occuper des pauvres comme ils s'occupaient d'eux-mêmes.

Le 'missionné' moyen doit faire l'expérience de la communauté. Il n'existe pas de communauté 'standard', car elles sont toutes structurées par des demandes réelles, et toute la communauté doit réaliser un chemin personnel pour faire sienne la mission de la Compagnie où il vit. Finalement, et surtout, la communauté devra être un témoin vivant de ce qu'elle annonce : lieu de rencontre et de réconciliation des frères, creuset de dialogues dans la diversité et appui à la fragilité pour tous.

Original espagnol, traduction Elisabeth Frolet

¹⁰ LAÍNEZ, *Summ. Hisp.* N° 86. Polanco, *Chronicon*, I, 72-74.

¹¹ Constituciones, [603], [636]

¹² Osuna, Javier. *Amigos en el Señor. Unidos para la dispersión*. Mensajero - Sal Terrae, 1998, pág. 127.



Les communautés qui rénovent la culture où elles vivent

Patxi Álvarez sj

Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie, Rome

Le 12 mars 1998, le P. Kolvenbach rédigea un document sur la vie communautaire en réponse aux lettres *ex officio* de l'année précédente. Dans ce long texte le P. Général réfléchissait profondément à cette facette de notre vie religieuse.

La Compagnie pourra lire pour la première fois dans la communication du P. Kolvenbach que la « vie communautaire est en elle-même une partie intégrante de la mission » et que ce n'est pas un simple lieu de réunion des compagnons de Jésus. On n'était jamais allé aussi loin. L'expression surprend un bon nombre de jésuites et suscite même une réaction spontanée de confusion. Cette affirmation exige une explication que nous nous efforcerons de fournir dans cet article.

En premier lieu, nous relirons les documents des dernières Congrégations générales (CG). Puis, nous décrivons quelques domaines où cet aspect de notre mission peut se développer.

1. Précédents lors de la Congrégation Générale 34

Le dernier décret élaboré par une CG sur la vie communautaire a déjà plus de 38 ans, et apparaît dans les textes de la CG 32 (1975) sous le titre « L'union des esprits ». Par la suite, les Congrégations n'ont élaboré aucun autre texte sur la communauté. Cependant, la CG 34 (1995) et la CG 35 (2008) ont inclus dans leurs décrets quelques références à la vie communautaire dont nous parlerons plus tard. Ces références éclairent une nouvelle ligne de réflexion qui a donné lieu à une façon plus complète de comprendre la mission, dont la composante essentielle est la construction d'une communauté.

Le ton de la CG 34 est très différent de celui de la CG 32. Le quatrième décret de la CG 32 était un texte programmatique qui proposait avec courage d'atteindre des objectifs élevés. Vingt ans plus tard, en 1995, les jésuites reconnaissent avoir vécu un « temps d'épreuve » (d.1, n. 1) ce qui imprégnera leurs travaux de lucidité et de sagesse. La Compagnie a eu des martyrs, des conflits internes, des abandons de la part de compagnons courageux et désenchantés. On reconnaît que le compromis pour la justice doit se construire sur une solide base spirituelle, alimentée par deux sources : le contact avec les pauvres et l'inspiration fournie par ceux qui se compromettent pour de justes causes. Mais il est encore plus important de se rendre compte que «le changement social ne consiste pas uniquement à transformer les structures politiques et économiques, étant donné qu'elles sont enracinées dans des valeurs et des attitudes socioculturelles.» (d.3, n. 10)

Cette conviction modifia de façon imprévue la réflexion de la Congrégation, en l'obligeant à penser de façon innovante. Jusqu'alors la conviction que la promotion de la justice devait viser à changer les structures politiques et économiques qui génèrent l'injustice, était un fait acquis. Les instruments privilégiés pour atteindre ce but étaient la pression publique et l'influence. Mais, on se rend rapidement compte que sans toucher la culture, le changement réel est pratiquement impossible.

La nécessité d'un changement culturel qui transforme les mentalités, les attitudes et les perceptions passera alors au premier plan. La culture est un mode de vie partagé qui se base sur un système de valeurs, de sens et de visions du monde, qui se concrétise dans les institutions et les structures économiques et juridiques. Aspirer à modifier la culture équivaut à croire que l'on peut changer notre façon habituelle de comprendre la vie et de nous rapporter aux autres.

La Congrégation conclura que ce changement culturel ne pourra se produire qu'à travers l'insertion des communautés qui vivent avec de nouvelles valeurs. Elle les nommera *communautés de solidarité* : « La libération humaine totale, pour le pauvre et pour nous tous, se base sur le développement de communautés de solidarité tant au niveau du peuple (et non du gouvernement) qu'au niveau politique où nous pouvons tous collaborer afin de produire un développement pleinement humain. » (d.3, n. 10)

Il est important de souligner que ce texte ne se réfère pas uniquement aux communautés jésuites, mais qu'il souligne que des communautés aux valeurs nouvelles, de solidarité doivent apparaître dans tous les domaines.

Cette opinion s'exprimera autre part dans la CG 34: « La foi qui vise au Règne engendrera des communautés qui lutteront contre la confrontation et la désintégration sociale... Si les injustices doivent être reconnues et résolues, ce seront les communautés fondées sur la charité religieuse... qui devront donc affronter l'avidité, le chauvinisme et la manipulation du pouvoir. » (d.2, n.3) Elle développe cette pensée en affirmant que « dans chacun de nos domaines apostoliques nous devons créer des communautés de solidarité à la recherche de la justice. » (d.3, n.19).

Enfin, il se produit ici un cercle très important : si nous désirons promouvoir la justice nous devons non seulement exercer une influence, mais aussi construire des communautés avec des valeurs nouvelles et évangéliques, qui cultivent la solidarité samaritaine, et rendent viables une nouvelle culture inclusive et qui agissent dans le contexte politique en faveur de structures politiques et économiques justes pour la coexistence. Donc, du point de vue de la promotion de la justice, la construction de communautés a acquis une dimension essentielle à notre mission.

2. La réflexion sur la communauté dans la Congrégation Générale 35

La CG 35 n'a introduit aucun décret sur la communauté, mais elle a inclus délibérément quelques considérations à son sujet. Elle le fait d'abord en mentionnant que l'identité jésuite est relationnelle : « L'identité du jésuite et la mission du jésuite sont liées à la communauté ; en effet, l'identité, la communauté et la mission composent une espèce de triptyque qui éclaire notre condition de compagnons. » (d.2, n.19) Ce que nous sommes, la façon dont nous vivons les uns avec les autres et ce que nous faisons, sont trois éléments inextricablement liés. La mission – qui motive l'existence de la Compagnie – est fondée sur notre façon d'être et de nous rapporter les uns aux autres.

Le décret 3 sur la mission reprend le thème, plus concrètement dans le paragraphe 41, où sont citées les paroles du P. Kolvenbach qui suggèrent que la communauté est en elle-même une mission pour le témoignage collectif qu'elle offre et parce qu'elle annonce avec des œuvres ce que les jésuites proclament avec des paroles. Ce témoignage collectif, il l'étend à « nos ministères et institutions » qui doivent incarner de nouvelles relations justes avec Dieu, avec les frères et avec la création. » (n.42)

Deux idées sont ici répétées : la CG signale d'une part que la vie interne des communautés actualise et exprime le message que nous annonçons, en montrant la plausibilité des valeurs que nous proclamons et la nécessité de vivre en groupes humains. Elle affirme d'autre part que ces dynamiques communautaires dont a besoin notre mission vont au-delà de notre communauté de jésuites, s'étendant préférentiellement à nos institutions et aux domaines où nos ministères sont actifs.

3. Construire une communauté : une mission où nous nous rencontrons

Aspirer à renouveler les structures de coexistence humaine implique d'introduire dans la trame de nos cultures des groupes humains qui vivent avec les valeurs de la reconnaissance, de l'inclusion et de la solidarité. Servir aujourd'hui la foi et promouvoir la justice amène à réaliser cet effort de construction de communautés qui rend visibles et viables ces valeurs, dans de nombreux domaines. Nous en mentionnerons trois :

a. Communautés de jésuites

Les communautés de jésuites sont appelées à exprimer les valeurs du Règne, en partageant notre foi, en nous liant les uns aux autres et en vivant notre vœu de pauvreté solidairement avec les plus démunis.

Nous pouvons souligner quelques traits particulièrement saillants. Nos communautés sont de nos jours le lieu privilégié pour vivre près des pauvres. Lorsqu'un grand nombre de nos institutions sont installées dans des milieux aisés, la communauté jésuite offre bien souvent la possibilité de dire que nous croyons en une église des pauvres et pour les pauvres, d'offrir un espace où partager les difficultés de la vie avec la grande majorité des habitants de la planète et de nos sociétés, et de proposer un contexte naturel où nous nous identifions avec le Jésus pauvre et humble de l'Évangile. Les lieux où sont installées ces communautés et leurs conditions matérielles déterminent en grande partie notre style de vie personnel. Les communautés avec un certain degré d'insertion ou qui accueillent les exclus devraient constituer le mode de vie naturel de la Compagnie (S. Ignacio, *Carta a los Padres enviados a Trento*, 1546.)

Ces communautés sont également le lieu où s'échangent des conversations spirituelles, où nous partageons nos motions spirituelles, nos espoirs et nos rêves apostoliques. Un espace humain où nous nous rénovons intérieurement et qui va au-delà de nos communautés de vie. Il s'agit souvent de compagnons auxquels nous nous sentons très liés, proches, mais parfois très éloignés, mais qui motivent notre vocation et la rénovent en matière de générosité et de compromis, en nous aidant à approfondir notre foi et à fortifier notre engagement pour la justice.

b. Communautés au sein de nos institutions

Nos institutions sont appelées à construire de véritables communautés. Elles doivent avant tout être accueillantes, connues pour leur valorisation des personnes et le soutien fourni pour

leur développement, justes dans leur fonctionnement, appréciées pour leur position publique en faveur des causes justes, ouvertes aux exclus et capables de partager librement la foi. Seule une institution qui dispose d'une communauté de personnes partageant ces motivations et ces espoirs, peut atteindre ce but.

Cela nécessite beaucoup d'efforts : attirer et recruter des personnes qui peuvent participer à un tel projet, offrir une formation sur notre identité et notre mission, nous engager chaque jour dans des causes publiques qui contribuent à un monde plus juste, faciliter des espaces de discernement priant en commun où toutes les personnes peuvent orienter l'institution vers le *magis*, célébrer en tant que croyants les succès et les échecs. Il s'agit donc de canaliser de nombreux efforts vers la construction d'un sentiment de communauté dans nos institutions.

Il est plus facile d'embaucher des personnes efficaces que de chercher celles qui peuvent s'aligner sur notre mission avec engagement et enthousiasme. Mais nous contribuerons à notre mission, à condition de pouvoir compter non seulement sur des personnes professionnelles, mais aussi sur une communauté de jésuites et laïques qui partagent le désir de servir la même mission, qui vivent avec des valeurs de solidarité et de justice et qui les transmettent de façon contagieuse.

c. Promouvoir des communautés laïques

Il arrive souvent que notre pastorale se base sur les Exercices spirituels. C'est peut-être pour cette raison qu'elle est particulièrement orientée vers les personnes individuelles. Au contraire, sous bien des latitudes, nous n'avons pas les capacités de promouvoir des communautés laïques qui grandissent de façon autonome dans leur identité chrétienne. Pourtant, la construction d'une église signifie favoriser la formation de communautés. Les personnes que nous accompagnons, une fois qu'elles décident de suivre Jésus, ont besoin d'une communauté où marcher avec d'autres. Ces communautés peuvent à leur tour renouveler la trame culturelle où elles vivent mieux que quiconque isolément. L'Église et le monde ont besoin de ces communautés.

Nous pourrions dire en tout cas que rien de cela ne peut se réaliser sans esprit amical. Cultiver l'amitié, créer des amis, s'en occuper, les soutenir dans les moments difficiles, avoir confiance en eux dans la mission, collaborer et s'engager les uns avec les autres sont autant d'actes essentiels à la construction de communautés qui sont toujours un exercice et le fruit de l'amitié.

Finalement, notre mission aujourd'hui, qui est au service de la foi et de la promotion de la justice, exige que nous encourageons la construction de communautés mues par les valeurs du Règne qui permettront de renouveler de nombreuses structures injustes au sein de la communauté humaine.

*Original espagnol
Traduction Elisabeth Frolet*



Un sens catholique de la communauté

Godfrey D'Lima sj

Maharashtra Prabodhan Seva Mandal, Nashik, Indie

Le terme 'communauté' peut être compris à différents niveaux. Il commence par la proximité physique de personnes qui participent à une activité complémentaire pour une mission spécifique. Il s'étend au sens catholique de la Communauté qui consiste en une solidarité de pensée et d'action qui s'élargit dans le but d'agir avec et de servir tous les peuples - l'établissement du Royaume de Dieu. La compréhension chrétienne de la communauté sera assurée au moment où l'on accepte que la Communauté ne s'arrête jamais à un groupe particulier de personnes, mais qu'il concerne le réseau toujours grandissant de relations en vue de la construction du Royaume. Comme Jésus l'exprime : Qui est ma mère, mon frère, ma famille ? Quiconque répond au désir de mon Père. De même, la communauté se réalisera par étapes, lorsque les personnes ou les groupes auxquels nous nous associons choisissent de participer avec nous au voyage vers le Royaume de Dieu.

Cette prise de conscience a commencé par l'expérience de la communauté plus isolée du noviciat des jésuites. Ici la restriction des expériences est soulignée avec l'espoir d'approfondir le charisme vocationnel. Puis, on passe à des maisons communes plus vastes où la diversité des cultures et des tempéraments augmente, où la liberté de développer sa propre voie est plus grande. Finalement, on nous demande en tant que prêtre ou frère de poursuivre la mission dans des institutions ou en dehors où l'on peut rencontrer l'ensemble de la société, et remplir diverses tâches qui promeuvent le bien-être humain, spirituel, physique, intellectuel ou autre.

J'ai découvert que la vie en communauté jésuite s'épanouit pleinement lorsqu'elle s'insère dans le contexte de nombreux autres cercles communautaires. Pendant ma formation, j'ai évalué les contacts apostoliques que nous devions établir en dehors des maisons de formation et des communautés qu'elles contenaient. En théologie, un de nos groupes s'installa dans une maison collective avec d'autres familles de classe moyenne inférieure, de telle sorte que l'atmosphère de lieux plus pauvres ait une incidence sur notre manière d'enseigner la théologie et la façon dont nous envisageons l'orientation de notre vocation religieuse.

Dans l'organisation dirigée par les jésuites et basée dans la ville de Nashi, État du Maharashtra, Inde, où je suis actuellement affecté, nous avons créé une vie communautaire chargée de sens. Nous ne vivons pas physiquement dans un unique endroit. Nous nous rencontrons pour envisager et opérationnaliser nos travaux. Puis, nous nous installons dans différents centres à partir desquels nous remplissons les responsabilités spécifiques qui ont été assignées à chacun de nous. La mission est donc remplie par une Communauté insérée dans d'autres communautés, en créant des réseaux de plus en plus étendus dans le but de servir la mission. Notre Communauté jésuite ressemble à la Société des premiers temps,

lorsque les membres étaient en mission, éloignés les uns des autres, tout en étant liés par leurs visions et leur esprit.

L'expression «la Communauté c'est la mission» formulée par Congrégation générale m'a semblé inappropriée et narcissique. Elle semblait contredire la vocation des jésuites et celle de chaque chrétien qui est ouverte sur l'extérieur et qui considère l'appartenance à un corps comme le moyen de se donner entièrement à la cause du Royaume de Dieu. La Société de Jésus semblait avoir implosé, comme un quasar, en perdant sa pertinence universelle et son dynamisme, comme si nous n'avions pas réussi à nous retrouver dans le contexte du Royaume de Dieu et que nous nous sommes contentés d'une option individuelle. Porter la Communauté à se concentrer sur quelque chose sans mentionner simultanément son objectif apostolique supérieur pourrait être comparé au fait de citer le Commandement de l'Amour de Dieu sans son corollaire immédiat d'aimer son voisin comme soi-même. Cependant, nous sommes appelés à restaurer la perspective qui a peut-être été absente de la déclaration de la Congrégation, en étendant le concept de Communauté, de sorte qu'il inclue des cercles sans cesse grandissants d'interdépendance humaine.

La Mission dans la Communauté et pour la Communauté exige une croissance intérieure afin d'aller au-delà des cercles étroits de communion se satisfaisant de respecter la trêve, en échappant au risque et aux actions novatrices favorables à la croissance. Notre solidarité avec la Communauté plus étendue touchera petit à petit des causes de plus en plus importantes qui concernent une famille humaine nombreuse. 'Qui ne fait pas partie de ma Communauté ?' est la rhétorique du jésuite et du chrétien et plus particulièrement de ceux qui se considèrent comme catholiques. Dès que le Royaume de Dieu a une possibilité d'avancer, avec le bien-être et le bonheur de chaque être humain, avec une vie humaine fondée sur les principes de justice et d'égalité, avec la constante ouverture vers le divin, c'est là que nous trouverons la communauté jésuite. Le jésuite peut être seul physiquement, et peut comme Jésus vivre un abandon réel, mais enraciné dans la vision et la mission, il trouvera la Communauté avec Dieu et son voisin, souvent à travers des associations imprévues et surprenantes qui rendent la mission possible et réelle.

Il suffit d'observer la vie de Jésus pour comprendre que construire une Communauté présentera de réelles difficultés. Le défi ne sera pas relevé en passant des heures tranquilles et en s'efforçant infiniment et de façon narcissique de cultiver l'absence d'esprit critique du groupe en ce qui concerne son orientation. Si le Groupe ne peut se concentrer sur un objectif plus évangélique pour la Communauté, la lutte sera encore plus dure. Mais l'angoisse d'un tel combat en vaut la peine, car ce combat suit Jésus et ouvre la voie à une plus grande réactivité vis-à-vis des besoins du monde de Dieu. Et n'y a-t-il pas de meilleur but dans la vie que de toucher cet horizon important pour l'homme ?

L'ultime test de la Communauté est la Mission. La Mission définit et structure la communauté. Si la Société est sincèrement engagée dans la Mission, la Communauté aura un but, surmontera les problèmes de compatibilité et apprendra à vivre dans l'intérêt du service supérieur au Monde de Dieu. Lors d'une récente réunion jésuite à New Delhi, un jésuite a mentionné ingénument que les causes de cette identité chancelante pouvaient être attribuées à l'absence de sens profond de la Mission. Nous avons peut-être rejoint les jésuites sans nous sentir réellement investis d'une Mission. En effet, les descriptions des premiers pas dans le monde jésuite parlent de la sécurité du Noviciat et de ses moments précieux. Mais, si nous devons atteindre notre maturité en tant que jésuites et chrétiens, cette sécurité doit être remplacée par le défi apostolique et un nouvel esprit nous insufflera la détermination et le désir d'aller de par le monde et de travailler pour le Royaume. Les configurations de la Communauté évolueront alors conformément aux besoins de la Mission. Nous sommes

parfois dans de grands groupes, parfois nous sommes seuls. À l'occasion de nos multiples engagements, nous pouvons nous associer parfois à des chrétiens ou à des non-chrétiens. Nous sommes liés à la Société plutôt à travers l'esprit et la vérité qu'à travers des structures physiques.

Où se trouvera la Communauté jésuite du futur ? Si nous n'abandonnons pas complètement l'option foi et justice, nous pourrions nous retrouver dans de merveilleux groupes de personnes mus par le même désir de faire vivre de vastes populations dans de meilleures conditions. Nous nous inspirerons des idées et des forces de toutes les personnes de bonne volonté. Nous pourrions avoir moins de temps pour la série de célébrations du Jubilé jésuite que nous ne manquons jamais en raison de notre âge ou de nos responsabilités institutionnelles. Mais nous aurons la joie d'appartenir à une Communauté zélée et engagée, souvent dispersée et associée à des personnes de bonne volonté œuvrant en vue d'un monde meilleur pour le futur, la Terre et son univers – le Royaume du Ciel maintenant et à venir.

*Original anglais
Traduction Elisabeth Frolet*



Communautés solidaires : mode de vie des communautés jésuites¹

Apostolat social de la Conférence européenne

Madrid, Novembre 2012

Avec le titre « Communautés solidaires » nous souhaitons exprimer tout autant la riche tradition des *communautés d'insertion* que l'expérience plus récente de ce que nous appelons les « communautés inclusives ». La question sous-jacente dans toutes ces situations est liée à notre proximité avec les pauvres et les exclus, à nos styles de vie communautaire ainsi qu'à la recherche de moyens de revitaliser notre vie commune afin qu'elle soit un signe de l'annonce de l'Évangile.

La question de la vie communautaire n'a pas toujours été simple. Bien qu'un modèle de vie « *ad dispersionem* » fasse de la communauté un endroit de rencontres presque exclusivement consacré aux nombreux engagements apostoliques, les communautés dédiées à l'enseignement tendent davantage vers des formes de vie plus monastique, en partie à cause de la régularité de l'emploi d'enseignant façonné par le fait de vivre ensemble.

En Europe, depuis les années 60, nous avons été témoins de plusieurs expériences vécues tant par les membres de la Compagnie de Jésus que par d'autres communautés religieuses, qui sont allées vivre aux frontières des grandes villes afin de partager la vie des pauvres et des exclus. Leur présence a pris de multiples formes. Au début, l'intégration avait lieu surtout à travers le travail manuel, avec un engagement important sur la question des conditions de vie ou des groupes culturels. Plus tard, certaines de ces communautés ont intégré une dimension pastorale (par exemple, assumer la responsabilité d'une paroisse) ; les différents styles d'insertion reflétaient les styles des différentes communautés. Toutefois, avec le temps plusieurs de ces communautés d'insertion ont commencé à disparaître puisque de moins en moins de jeunes Jésuites étaient disponibles pour prendre la relève.

La rencontre de Madrid désirait mettre en commun toutes ces expériences, les partager et amorcer un processus de réflexion qui puisse se mettre en place dans chacune des provinces jésuites d'Europe à travers le secteur social. Ce document, résumé de quelques-uns des arguments principaux partagés à Madrid, vous est offert dans l'espérance qu'il serve de base pour une réflexion commune.

¹ Du 23 au 25 novembre 2012, une rencontre intitulée « Communautés de solidarité : Mode de vie des communautés jésuites » a eu lieu à Madrid et a été organisée par le coordonnateur social de la Conférence des Provinciaux européens à la demande des délégués sociaux de la Conférence. L'appui des délégués sociaux espagnols a été instrumental au succès de la rencontre et nous tenons à les remercier.

Vingt-trois Jésuites de 13 provinces jésuites différentes ont participé à cette rencontre, notamment le Père Xavier Jerayaj de SJES-Rome et le Père John Dardis, président du CEP. Vous trouverez une liste des participants à la fin de ce document.

La rencontre, s'est articulée autour de deux groupes de discussions ; voici les expériences qui y ont été partagées :

- Loiolaetxea (San Sebastian, Espagne) qui a commencé en 2000 est une communauté qui accueille majoritairement des repris de justice. Le noyau du groupe est composé de Jésuites, de laïques et de thérapeutes. Le projet du groupe guide cette activité, ciblant la réintégration sociale et l'inclusion pour les ex-détenus.
- La Viale (quartier Gallet-Belgique) est une maison conçue pour accueillir des retraitants et pour la prière et est située en région rurale. Dès le départ, celle-ci a accueilli des personnes ayant des difficultés psychologiques et sociales. Les personnes sont intégrées à travers la participation à la vie communautaire, la prière et le service.
- CVX-Séville (Espagne) a vécu un projet de 2008 à 2011. Deux familles, membres de CLC et faisant partie d'un projet Caritas, ont partagé une maison et accueilli des familles immigrantes, surtout des femmes et des enfants. Un réseau d'entraide s'est alors mis en place autour d'eux : Jésuites, Membres de CLC ainsi que d'autres laïques et amis. Elles offraient une ambiance familiale fondée sur la foi et formaient une communauté d'accueil. Chaque famille continue, séparément, d'accueillir des personnes sous leur toit de manière temporaire.
- Durango (Espagne) consiste en une communauté jésuite 'traditionnelle' autour de la mission d'enseignement secondaire ; on y retrouve des Pères et des Frères jésuites, la plupart à la retraite. Ils accueillent de jeunes immigrants illégaux pendant plusieurs mois, au cours desquels ils offrent de l'aide à l'emploi, la possibilité d'apprendre le castillan ou de l'aide juridique pour leur statut.
- Malte possède une communauté jésuite d'insertion. Par le biais du centre social Paulo Frire, les Jésuites sont engagés dans le programme d'alphabétisation et de promotion sociale. Un long cheminement de plus de vingt ans est maintenant mis au défi face à des changements de populations et de nouvelles formes de pauvreté.
- Padre Rubio (Ventilla, Madrid) est une communauté jésuite responsable de l'accueil de jeunes immigrants subsahariens sans abri et vivant en 'situation d'irrégularité'. Ils partagent le travail domestique et suivent un programme clair et bien défini pour encourager la formation, la recherche d'emploi et l'intégration sociale.
- Uretamendi (Bilbao-Espagne) est une communauté d'insertion qui était sur son déclin par manque de membres. La Province a décidé de la revitaliser avec un projet auprès des jeunes hommes en provenance du Maghreb. Le projet vise à offrir des capacités aidant les jeunes à trouver de l'emploi et à intégrer la société.

En plus de ces présentations, nous nous sommes rencontrés en petits groupes. Cette rencontre avait lieu dans le quartier de la Ventilla à Madrid où la présence de la Compagnie est importante. Nous avons visité le centre Pueblos Unidos qui offre un soutien juridique et une formation à la population immigrante. Nos réunions ont eu lieu au centre de formation Padre Piquer. Les repas étaient préparés par différents groupes immigrants et nous avons célébré l'Eucharistie dominicale avec la communauté paroissiale de St Francis Xavier. Le succès de

notre rencontre, en plus des bonnes discussions, repose sans aucun doute sur l'accueil des Jésuites et de leurs amis – surtout des immigrants – du quartier de la Ventilla.

Ce document est divisé en quatre parties : 1) comprendre la motivation pour ce type de communautés ; 2) reconnaître le chemin emprunté par ces communautés avant même qu'elles ne commencent à exister ; 3) identifier les éléments clés que doivent posséder ces communautés ; et finalement 5) suggérer certains des effets que ces communautés peuvent avoir dans nos Provinces.

1. Partager nos vies

«Notre proximité avec eux. Il s'agit de leur cause et ils veulent, et nous voulons, en faire partie ; mais cette cause exige une proximité de part et d'autre. Partager des espaces, des rencontres et des expériences de rapprochements. C'est uniquement en se faisant proche qu'il nous est possible de les accompagner dans une communauté de solidarité», Martín Iriberry sj, Province de Loyola.

L'expérience de toutes ces années ainsi que les nouvelles initiatives qui émergent nous invitent à regarder le fondement qui les sous-tend. Des questions sont soulevées, comme celle-ci : pourquoi devrions-nous nous insérer dans une communauté ? Pourquoi devrions-nous vivre avec d'autres ?

La communauté est l'un des piliers de la vie religieuse. Dans l'Évangile nous voyons Jésus partageant les repas avec les pauvres et les exclus, tout autant qu'avec ses disciples. Vivre ensemble constitue un signe important de l'Évangile, surtout à notre époque où les relations ont été érodées par l'individualisme et que l'exclusion sociale laisse de nombreux hommes et femmes en marge de la reconnaissance sociale, de l'amitié et de la dignité.

Suivre Jésus est un chemin de conversion à travers l'amitié que nous partageons avec Lui, et partager la vie avec les pauvres et les exclus de ce monde fait partie de ce chemin². Aujourd'hui, nous ressentons toujours cet appel puissant à partager nos vies le plus possible avec ceux qui souffrent le plus. La proximité n'est certes pas le seul critère, mais vivre côte-à-côte dans des situations complexes et difficiles nous incite à mieux comprendre et éprouver un plus grand amour. La situation de nombreux jeunes immigrants sans papier, de prisonniers qui cherchent la réintégration, tout comme celle de tant d'autres, vivant en marge, nous incitent à pratiquer l'accueil. Tout comme l'hôte du Bon Samaritain, nous recevons de Jésus la tâche de prendre soin et d'accueillir ceux qui souffrent le plus.

La pédagogie des Exercices constitue une autre source qui nous invite à construire des communautés de solidarité. Lors des contemplations, nous apprenons à éduquer notre sensibilité alors que nous comprenons que rien n'existe en dehors de la présence de Dieu (Contemplation pour obtenir l'Amour). Dans le Colloque, nous entrons plus avant dans l'expérience de Dieu. Le Colloque, les conversations, constituent des formes privilégiées de la rencontre avec Dieu et avec les hommes et les femmes. Créer des communautés de solidarité consiste à être ouvert à la réalité, à être attentif à celle-ci, en cherchant des signes d'amour et de fraternité précisément là où il semble ne pas y en avoir. Ces communautés sont construites grâce à un dialogue honnête, un colloque gratuit et généreux qui ne recherche pas l'intérêt personnel, mais la seule joie de la rencontre.

² Benoît XVI, Discours lors de la CG 35, avril 1998

Le Père Kolvenbach nous incite à considérer la communauté comme étant en soi une mission³. Cela tendrait à réduire sa fonctionnalité et mettrait en lumière la valeur intrinsèque de la vitalité de la présence du Royaume. Comprendre la communauté comme étant une mission et non pas simplement un endroit où se poser pour refaire le plein afin de repartir vers d'autres initiatives, cela équivaut à mettre l'accent sur **comment** on vit et **avec qui** on vit. La communauté en tant que mission rend la communauté même le sujet du discernement apostolique.

2. Le processus : du rêve vers la réalité

«L'importance de la parité est telle que nous mettons en place un projet personnel qui inclut un accompagnement personnel, spirituel et thérapeutique en fonction des besoins. Et cela est fait par chacun d'entre nous, pas seulement pour les personnes accueillies. Nous devons être prêts à être accompagnés ; un accompagnement mutuel qui nous permette de nous reconnaître en tant qu'égaux. Nous nous aidons mutuellement à guérir nos blessures, parce que dans la blessure de l'autre nous trouvons aussi les nôtres et nous pouvons ainsi prendre soin des blessures des autres et des nôtres en même temps», Txabu Trabudua sj, Loiolaetxea, Donosti.

Plusieurs communautés d'insertion sont nées à partir d'expériences de présences concrètes dans des zones défavorisées. L'emphase est mise sur *être présent*, partager les conditions de vie (logement, transport, santé...). En partageant leur vie, nos compagnons ont développé leur présence, parfois à travers des associations de quartier promouvant la revendication de meilleures conditions de vie, parfois à travers des associations culturelles promouvant le développement culturel dans les quartiers, particulièrement pour les jeunes, et parfois par une présence pastorale, surtout dans le travail paroissial de ces quartiers.

Au fil des ans nous constatons que ce genre de présence a diminué, surtout par manque de relève. Une communauté de solidarité conserve encore son sens en plaçant, comme elle le fait, la communauté religieuse aux marges de la société. Cela fait chaud au cœur de constater que les compagnons jésuites désirent adopter ce style de vie qui nous expose et nous rend plus vulnérables. Nous nous rendons compte que même si ce mode de vie ne peut être exigé de tous les Jésuites, il doit être permis – et encouragé – pour ceux qui désirent vivre cette expérience,

De l'expérience essentielle *d'être exposé* à ce genre de vie, de cette exposition humble et sincère, est né le désir de suivre Jésus parmi les pauvres et les marginalisés.

Au cours des dernières années nous avons été témoins du phénomène des communautés qui, à travers un accueil élargi direct, ont reçu des personnes socialement exclues. Après un long processus de discernement personnel et communautaire, la décision d'être ouvert ou de renouveler de telles communautés est devenue partie intégrante de la planification apostolique de la Province. L'un des critères proposés par la Province est qu'en principe n'importe quel Jésuite peut être envoyé dans ces communautés. En principe, ceci n'est pas une initiative pour les « super-Jésuites » ou pour des individus exceptionnels ; chaque Jésuite est qualifié pour ce type d'expérience et peut être invité à faire partie de l'une de ces communautés. Bien entendu, il existe des sensibilités, des antécédents différents ainsi que des attentes qui peuvent motiver certains Jésuites plus que d'autres. Ces processus de discernement dans la Province contribuent à apaiser les craintes, à neutraliser les éléments idéologiques ainsi que les possibles affections désordonnées. Le groupe de Jésuites le plus

³ Père Kolvenbach. Sur la vie en commun. Lettre à toute la Compagnie, Rome, 1998.

motivé de la Province, le Provincial et ses consultants sont engagés dans ce processus de discernement.

Les expériences partagées mettent l'accent sur le besoin d'avoir un projet pour continuer à rendre l'expérience possible. Ces communautés doivent mettre en place un projet qui a sa place dans la planification élargie de la Province. Il est nécessaire de définir clairement les objectifs qui nous poussent à entreprendre cette coexistence partagée, de mettre en lumière les aspects éducatifs, le besoin de guérison, ainsi que la recherche de l'intégration sociale. Ceux qui se joignent à ces projets, tant les Jésuites que les résidents, doivent rencontrer leurs attentes mutuelles pour éviter des frustrations éventuelles. En même temps, la route reste à tracer, un chemin sur lequel on doit trouver une écoute mutuelle et un apprentissage partagé.

Jésus nous appelle au nom des pauvres et c'est à cet appel que nous voulons répondre. Nous devons veiller à ne pas instrumentaliser ces personnes ; en aucune façon doivent-elles être utilisées pour rendre notre vie "plus cohérente". La communauté veut se mettre au service de ceux et celles qui cherchent notre solidarité ; cela étant le cas, nous devons répondre différemment à des questions sur la « consistance et l'inconsistance » de nos styles de vie, en fonction de nos vœux ou de notre témoignage et non en fonction du partage de nos vies.

Tant les communautés d'insertion que celles que nous appelons communément les communautés d'inclusion ne peuvent éviter un minimum de conflits ; étant un signe vivant de l'Évangile, elles doivent également assumer un certain degré d'incompréhension. Tout d'abord, la société sera surprise lorsqu'elle découvrira que de jeunes immigrants sans emploi habitent leur quartier, mais également au sein de la Compagnie, tous ne partagent pas cet esprit d'accueil et d'hospitalité. Certains, percevant le monde davantage comme une menace que comme une opportunité pour que s'y exerce l'action salvifique de Dieu, peuvent penser que l'isolement constitue une meilleure protection.

Nous avons trouvé un grand appui de la part des laïques pour ce genre de communautés. Leur fidélité et leur aide nous ont montré qu'ils apprécient grandement ce style de vie simple ouvert aux besoins des autres. Ces dynamiques, tant d'insertion que d'inclusion, créent un réseau varié autour de nous. Ces communautés vivent l'expérience que permet l'ouverture, une expérience qui ouvre la porte à davantage de relations interpersonnelles et de bénédictions. Le Bien est alors propagé plus avant.

3. Quelques éléments qui caractérisent ces communautés

«La communauté P. Rubio a débuté il y a six ans en tant que communauté jésuite désireuse d'accueillir des immigrants africains. À ce moment-là, à Madrid, ceux-ci constituaient le groupe le plus vulnérable en raison de la précarité de son statut administratif et du harcèlement policier. Nous voulions leur offrir un endroit où se poser, s'adapter, commencer une formation et jouir d'une certaine protection. Nous partageons la préparation des repas, les tâches domestiques et l'entretien. Cela permet de faire l'expérience de la diversité culturelle et religieuse, surtout avec l'Islam. Nous avons fait quelques ajustements en matière de nourritures et pour assurer le respect des temps religieux spécifiques. Au cours de ces années, il y a eu deux baptêmes et une confirmation. Chaque année nous célébrons Noël avec ceux qui vivent avec nous, ainsi qu'avec des douzaines de jeunes étrangers, avec des familles, des novices et des tierces personnes venues pour vivre l'expérience», Higinio Pi sj, Madrid.

Le discernement est crucial pour ce type de communautés. La Province apporte la reconnaissance, l'acceptation et l'appui de la Compagnie. En outre, le discernement aide les individus à percevoir qu'ils font partie d'une mission plus large, à reconnaître que

l'expérience ne leur appartient pas. Mais que notre engagement est intégré dans le grand désir du rêve de Dieu pour ce monde, son Royaume.

Ces communautés doivent être à l'affût du nouveau visage de la pauvreté. Ses frontières constituent parfois des terrains nouveaux pour nous, moins évidents et moins clairs, et nous sommes mis au défi de faire face à ces nouvelles situations qui changeront notre compréhension habituelle de l'exclusion sociale.

La réconciliation, la guérison et l'intégration constituent des aspects très importants pour ces communautés. Mis à part l'hébergement, qui est fondamental, il y a tout un chemin à parcourir: trouver de l'emploi ou une formation, ou encore une thérapie ou retrouver l'estime de soi de manière à s'intégrer socialement. Le projet communautaire est crucial parce qu'il permet d'établir qu'il est tout aussi fondamental d'avoir une carte qui nous permette de naviguer en nouveau territoire social que d'avoir un projet personnel pour chaque membre de la communauté qui doit être défini, accompagné et supervisé.

Nous devons apprendre à vivre dans un environnement nouveau où nous n'arrivons pas à tout contrôler. Vivre avec des personnes qui ont des exigences émotives fortes au quotidien peut s'avérer difficile ; c'est pourquoi nous avons besoin de l'appui de la communauté pour éviter l'épuisement tant physique que moral et afin de ne pas être dépassé par les situations stressantes.

Il existe un grand besoin d'ouverture envers les autres communautés de la Province ainsi que d'une bonne communication entre celles-ci. Nous devons éviter de donner l'impression que nous sommes meilleurs ou plus parfaits pour la simple raison que nous faisons partie de ces communautés. Nous devons nous rendre compte que nous ne sommes qu'un morceau dans un casse-tête complexe qui inclut la présence de la Compagnie. Nous ne souhaitons pas monopoliser l'attention, mais simplement poursuivre cette manière particulière de vivre et d'être. Le projet doit être suffisamment inclusif pour que, en principe, chaque Jésuite de la Province puisse y être assigné. Non pas seulement ceux qui sont associés à l'apostolat social mais chaque Jésuite peut y être engagé puisque nous avons affaire avant tout à la vie communautaire. Nous aussi nous pouvons partager notre vie avec ceux qui sont dans le besoin.

4. Autres impacts sur de telles communautés

«Lorsque vous ouvrez la porte de votre maison à quelqu'un, vous l'accueillez dans votre cœur. C'est comme cela que ça se passe en Afrique et il en est ainsi dans la communauté de P. Rubio. En tant qu'Africains nous avons beaucoup souffert et, à Madrid, nous continuons de souffrir autant ; et ils sont capables de partager notre vie durant ces moments difficiles. Lorsque j'ai rencontré les Jésuites, je me suis rendu compte qu'ils laissaient Dieu me parler et cela m'a donné un sentiment de liberté et je me suis senti accompagné par eux et par Dieu. J'ai pu faire l'expérience qu'aucune personne n'est meilleure qu'une autre, que ce soit en communauté ou dans la vie. Cela n'est pas seulement parler de Dieu, mais le rendre visible», Prince, Padre Rubio, Madrid.

Toutes les communautés de la Province en sont les premières bénéficiaires parce que notre vie communautaire est très appréciée dans l'ensemble. Cela montre que nos relations, qui souvent sont tombées dans le fossé de la routine et peuvent ainsi être hautement fonctionnelles, sont encore remplies de possibilités et possèdent le potentiel d'offrir de l'espoir et de l'appui aux personnes dans le besoin.

Ces expériences renouvellent nos relations avec de nombreux laïques qui voient nos communautés avec des yeux neufs. Nous ne sommes plus cachés, mais nous pouvons montrer ce que nous sommes et comment nous vivons. Notre témoignage est plus évident et la vie communautaire est enrichie grâce à la pratique de l'hospitalité ; nous sommes plus généreux et plus engagés.

En général, la Compagnie bénéficie également de ces expériences parce que le renouveau de notre vie communautaire mène à une plus grande efficacité de notre vie apostolique. Nos ministères sont davantage en accord avec notre vie lorsque qu'ils sont ouverts au service des pauvres et des exclus, et c'est également le cas de notre ministère communautaire.

L'Église a besoin de renforcer sa crédibilité, surtout actuellement. Un mode de vie ouvert aux pauvres est toujours une source de reconnaissance pour l'Église, et bien que cela ne constitue pas une motivation première, celle-ci ne peut pas être exclue en tant qu'impact exercé par ces communautés.

Au terme de ces deux journées, nous reconnaissons que le Seigneur nous appelle à jeter un regard attentif aux styles de vie de nos communautés, à ne pas les prendre pour acquis, à éviter l'inertie qui, petit à petit, nous pousse vers des conditions de vie plus confortables et nous éloigne des pauvres et des marginalisés.

Original anglais
Traduction Christine Gauthier



La communauté en tant que mission

Andrew Hamilton sj

Jesuit Social Services, Australie

Dire que la communauté constitue une mission en soi semblerait une hyperbole. Nous apprenons très tôt à les considérer comme étant deux choses bien distinctes. Nous pourrions nous demander si la communauté et la mission ne seraient pas mieux décrites comme étant des sœurs jumelles ou encore comme mari et femme, un couple excentrique, des ennemis naturels ou encore comme des bien-aimés. Mais nous ne pouvons certainement jamais les décrire comme une personne portant simplement des vêtements différents.

En fait, nous avons été accoutumés à les considérer comme étant opposées l'une à l'autre. Nous établissons un lien entre la mission et la communauté de la même manière que nous lions le public au privé, le repos au travail, la maison à la place du marché, les Jésuites aux non-Jésuites, comme la formation est liée à l'émancipation, ou encore la prière à l'activité. Ce n'est pas que nous considérons ces paires comme étant mutuellement hostiles, mais plutôt comme étant complémentaires. Elles représentent, toutefois, deux pôles différents de la vie jésuite.

Alors, pour utiliser une métaphore, certains Jésuites considèrent la communauté comme étant la base à partir de laquelle ils peuvent partir en mission dans des conditions parfois extrêmes. Ils s'attendent à ce que celle-ci soient bien approvisionnée et offre des occasions de repos et de récupération. Cela constitue leur seule attente. Ils considéreraient comme une tentation toute velléité de consacrer temps et argent à embellir cette 'base'.

D'autres Jésuites considèrent la communauté comme la maison familiale de laquelle on part pour aller travailler. Ils se sentent responsables de rendre cet environnement à la fois habitable et plaisant afin qu'il puisse offrir une atmosphère nourrissant la famille jésuite tout en offrant l'espace spirituel, la convivialité et la chaleur qui trop souvent sont absents des lieux de travail.

D'autres encore voient la communauté comme une chapelle où ils peuvent être rassurés et trouver appui dans la foi et les symboles qui sont au centre de leur vie. Ils s'y rassemblent pour fortifier leur engagement au cœur d'une société séculière qui est le terrain même de leur mission. Ils iront même jusqu'à décrire la vie communautaire jésuite comme une forme de vie idéale qu'ils doivent laisser derrière lorsqu'ils doivent s'accommoder de la réalité d'une société qui ne partage pas leurs valeurs.

Si nous faisons nôtres l'une ou l'autre de ces perspectives, il peut sembler étrange de parler de communauté en tant que mission. Toutefois, l'idée n'est pas nouvelle. Si nous retournons au 4^{ème} siècle avec Antoine l'ermite et plus tard avec la tradition bénédictine, nous découvrons avec surprise que la communauté et la mission étaient si bien intégrées qu'elles en devenaient inséparables. Antoine a tout d'abord conçu sa mission comme étant de vivre seul dans le

désert pour lutter contre les démons et pour prier. Alors, quand les personnes entendaient parler de lui et lui rendaient visite, il se retirait encore davantage au plus profond du désert. Éventuellement, il a accepté la responsabilité de ses visiteurs et de ceux qui désiraient suivre son mode de vie. Les monastères ont alors fleuri, offrant un espace de solitude en tant que service public.

Selon la tradition bénédictine, la mission des moines consiste également à partager une vie de silence, de prière et de travail. Mais, au cœur de leur vie on retrouve également l'hospitalité qui leur permet d'accueillir les gens au cœur de la prière et de la simplicité qui caractérisent leurs vies. La communauté est mission.

Les moines qui percevaient la communauté comme mission se devaient alors de faire en sorte que ce système fonctionne. Ils devaient distinguer les temps et les lieux qui leur étaient propres de ceux consacrés à leurs hôtes. Ils ont dû inscrire ces distinctions dans l'architecture et les coutumes mêmes du monastère. Nous pouvons alors voir le mouvement allant d'une vision embrassant tout vers un ordre pratique du monastère selon la règle de Saint Benoît. La règle délaisse abruptement les idéaux élevés pour une conclusion stricte et terre-à-terre :

Dans les salutations on montre tous les signes d'humilité à tous les hôtes qui arrivent ou qui partent. On courbe la tête ou bien on se prosterne à terre pour adorer en eux le Christ qu'on reçoit... Aucun frère ne va trouver les hôtes ou parler avec eux quand il n'en a pas reçu l'ordre. (Règle 53)

À première vue, le contraste entre la présentation exubérante et l'instruction brusque de la fin semble proclamer le triomphe de l'expérience sur l'idéalisme. Toutefois, l'intention de telles restrictions pratiques est certainement d'assurer que la mission de la communauté se réalise efficacement.

Bien sûr, les Jésuites ne sont pas des moines. Ainsi, l'intégration jésuite de la communauté et de la mission prendra une forme distincte. Selon mon expérience, une communauté, unie à la mission, possédera plusieurs caractéristiques. Les membres de la communauté prient ensemble, partagent leurs repas, partagent ce qui les fait vivre, partagent aussi les tâches communautaires, participent aux décisions qui façonnent la vie communautaire et ont un engagement très fort envers l'hospitalité.

Les engagements, inclus dans ces caractéristiques communautaires, doivent également être réels, réguliers et se refléter dans la vie et les valeurs personnelles des membres de la communauté. Cela a doit être dit car, lorsque nous sommes devant de nouveaux idéaux, la plupart d'entre nous devenons maître dans la redéfinition du nouvel idéal afin que celui-ci se conforme à la vieille réalité, ou encore dans l'adoption de mesures insignifiantes pour évaluer notre conformité au dit idéal. Cela fait partie de la 'domestication des frontières' dont parle le Pape François.

Le test d'un véritable engagement se trouve moins dans l'accomplissement même de la tâche que dans l'investissement sérieux envers la tâche elle-même. Par exemple, même si le partage de la vie peut parfois être réticent et désordonné, l'engagement à parler honnêtement et à écouter généreusement le rend réel. La même chose est vraie pour les autres caractéristiques. Si les personnes sont à la maison, elles vont généralement manger ensemble. De tels engagements sont vrais si les personnes les désirent assez pour en faire une priorité et œuvrent pour faire advenir les valeurs qui sont en elles.

L'engagement à partager les activités doit également être régulier. Ce que la régularité signifie en pratique dépendra, bien évidemment, de la mission des membres de la communauté et

d'autres éléments incontournables. Il n'existe pas une manière unique qui conviendra tant aux communautés composées de trois Jésuites qu'à celles de trente Jésuites ou plus, qu'à celles des novices ou qu'à celles composées des Jésuites ayant complété leurs formations, qu'aux communautés d'enseignement ou résidentielles dont les membres sont engagés dans une diversité de ministères, qu'aux communautés dont les membres voyagent fréquemment ou qu'à celles dont les membres sont plus sédentaires... Chaque communauté aura son propre rythme.

Toutefois si l'engagement est profond nous devons nous attendre à ce que les rythmes prévisibles de la semaine, du mois et de l'année ressortent et soient évidents. Par exemple, si la prière partagée est valorisée, celle-ci sera naturellement incarnée dans un rassemblement eucharistique régulier pour ceux qui peuvent être présents.

L'engagement à partager des activités doit également se refléter dans la foi et les valeurs des membres de la communauté. La prière commune découle d'un goût personnel pour la prière. Les tâches qui soutiennent la vie communautaire reflètent une inclination personnelle d'être serviable.

Si la mission communautaire veut être l'écho de celle de la Compagnie, les membres de la communauté doivent faire leurs desirs principaux qui sont inscrit dans les documents jésuites d'aujourd'hui, Peu importe la mission particulière confiée à chaque Jésuite, nous espérons que celui-ci sera également touché et qu'il portera dans sa prière l'engagement envers les pauvres tel qu'il prend forme, par exemple, dans le service auprès des migrants et des réfugiés, l'engagement envers l'environnement et les marginalisés. Lorsque ces engagements touchent notre imagination, ils élargissent naturellement la palette de personnes que nous rencontrons. Ces engagements seront alors reflétés dans les discussions communautaires, dans la simplicité de la vie partagée et par le genre d'hôtes invités à notre table.

Les idéaux communautaires sont faciles à décrire, la réalité est, quant à elle, toujours plus difficile. Les difficultés principales qui sont présentes lors de la formation d'une communauté d'où la mission jaillit, résident, évidemment, dans les membres de ladite communauté. Nous sommes différents en âge, dans nos fragilités physiques et spirituelles, dans notre notion de la vie privée, dans ce que nous recherchons et craignons pour notre communauté. Nous portons également le fardeau que nos ministères déposent sur nos épaules et nous portons aussi les cicatrices des blessures de notre passé.

Ceci pour dire que nous sommes tous des pécheurs appelés à suivre Jésus dans la Compagnie de Jésus. Notre espérance doit tenir compte de nos peurs, de nos énergies, de notre fatigue, de notre confiance, de notre méfiance. Ainsi, cela constitue tout un défi de façonner une vie communautaire qui tienne compte des idiosyncrasies personnelles, des limites, des désirs et circonstances de chacun afin que nous puissions prier, travailler et partager la vie ensemble.

Négocier ce genre de communauté nécessite des règles fondamentales très simples. Aucun membre de la communauté ne doit avoir un veto sur la forme que doit prendre la communauté et il faut résister à la tyrannie des habitudes. Le meilleur peut également constituer l'ennemi du bien. Il est souvent irréaliste d'exiger que chaque membre de la communauté s'engage dans un partage profond de la vie commune. De modestes débuts et la satisfaction devant de bons résultats peuvent entraîner une croissance.

Le défi pratique inhérent à la formation d'une communauté qui soit source de mission s'apparente à celui auquel sont confrontés les moines : structurer le temps et l'espace de manière à ce qu'une vie communautaire accueillante et partagée permette tant un espace

personnel que commun. Une communauté qui enlève toutes les serrures des portes afin de les rendre complètement accessibles aux hôtes peut être pastorale efficace, mais peu de Jésuites y trouveront leur compte. En réalité, plus une communauté est accueillante et plus il est important de dévouer du temps et de l'espace pour les individus afin qu'ils puissent se retirer et partager plus intimement en tant que communauté. Les modèles varieront selon les communautés.

Bâtir une communauté est un travail sérieux. Les bonnes communautés sont également remarquables par leurs moyens de célébrer. Fins de semaine passées ensemble pour planifier l'année, sorties au cinéma ou au pub ainsi que des pique-niques constituent de bons indicateurs tant pour la communauté que pour la mission.

Enfin, en cet âge d'évaluation, comment peut-on juger du succès ou non de nos tentatives de former des communautés qui soient en elles-mêmes mission ? Si nous séparions la communauté de la mission, nous demanderions normalement aux membres de la communauté de l'évaluer. Mais si nous mettons l'accent sur la continuité entre la communauté et la mission, il serait plus naturel de demander à nos hôtes, à nos compagnons et aux observateurs de la communauté de nous évaluer. Dans une communauté d'enseignement ou universitaire nous pourrions demander aux professeurs et aux étudiants s'ils trouvent que la mission institutionnelle est incarnée dans les valeurs de travail de la communauté ainsi que la relation entre ses membres. Et dans toutes les communautés jésuites nous pourrions demander à nos visiteurs s'ils en repartent avec l'annonce que l'Évangile est la Bonne Nouvelle de Dieu pour les pauvres.

Original anglais
Traduction Christine Gauthier



La communauté jésuite comme mission¹

Andreu Oliva de la Esperanza sj

UCA de El Salvador

La discussion d'aujourd'hui, que j'ai le plaisir d'initier, porte sur le thème de la communauté et a été choisi pour nous aider à réfléchir sur la nouvelle vision communautaire que nous présente la CG35. Dans son décret 2: "*Un feu qui en allume d'autres*", qui porte sur notre identité, la CG35 présente notre identité comme un triptyque comportant les aspects d'identité, de mission et de communauté. Dans ce décret, l'identité et la mission jésuites sont tous les deux liés par la vie communautaire. Dans son décret 3: "*Défis pour la mission d'aujourd'hui*", la CG ajoute au numéro 41 que "la vie communautaire dans la Compagnie n'est pas seulement pour la mission, mais que la communauté même est mission". Je ne connais pas trop la situation des autres communautés de la Compagnie; je ne peux donc pas généraliser à propos de ce que je vais dire sur la vie communautaire. Je vais m'en tenir à la réalité que je connais, laquelle s'incarne dans une maison située dans une province concrète, l'Amérique centrale.

La CG change le paradigme de notre vie communautaire

Nous savons tous que la dernière Congrégation a apporté des changements dans la manière de concevoir la vie communautaire. J'ose dire, à partir de ma vie au sein de la Compagnie, soit 25 ans j'ai vécu en communauté, que la CG 35, dans sa compréhension de la vie communautaire au sein de la Compagnie de Jésus, a rendu un nouveau paradigme officiel. Plusieurs d'entre nous ne l'avaient pas vu venir. Il ne s'agit pourtant pas d'un changement soudain, mais bien d'une transformation qui a lentement pris forme au cours des 50 dernières années, commençant avec les changements proposés par Vatican II et approfondi par une plus grande connaissance de nos sources. Cette transformation graduelle a été cristallisée par la CG 35, lorsque celle-ci a dit que la vie communautaire jésuite est en soi sa propre mission. C'est la route que plusieurs avaient déjà empruntée lorsqu'ils ont choisi d'aller vivre dans de petites communautés, souvent dans des quartiers pauvres et avec le désir de partager la vie des pauvres et d'être présence de l'amour de Dieu au milieu d'eux.

Les changements qu'apporte la CG 35 résument le sentiment de la majorité des membres de la Compagnie et approfondissent ce que le Père Kolvenbach avait déjà dit dans sa lettre sur la vie communautaire en 1998. Pendant de nombreuses années, la vie communautaire dans la Compagnie était comprise comme étant au service de la mission, ou comme base permettant la dispersion au service de la mission; et c'est ainsi que nous avons justifié les déficiences et

¹ Cet article a été présenté par l'auteur, avec quelques changements, lors de la congrégation des procureurs en 2012

les manquements dans notre vie communautaire. Pour plusieurs, la vie en commun étaient une réalité pratique; sa qualité n'était pas considérée comme importante. La CG 35 nous offre une route pour améliorer notre compréhension de notre vie commune, lui accordant une plus grande valeur puisqu'elle n'est pas là seulement au service de la mission, mais qu'elle est en soi mission. Les deux réalités doivent être présentes et se compléter.

Tension entre mission et union

Ce changement de compréhension de la vie communautaire apporte avec elle des conséquences importantes. C'est une source de tension supplémentaire dans l'ensemble des éléments qui constituent la vie jésuite. De la même manière que nous vivons des tensions entre être et faire, entre la contemplation et l'action, entre l'universel et le local, entre l'union totale avec Dieu et l'insertion dans le monde avec Lui. À tout cela nous ajoutons maintenant une tension entre la communauté (union) et la mission. Cette tension a ses racines dans notre identité, dont la vie communautaire est une part inextricable tout comme notre apostolat. Ce dernier nous attire à l'extérieur et la vie communautaire nous invite à l'intérieur. La vie communautaire peut être comprise comme étant une partie prenante de l'appel à être avec Lui, ce qui fait partie de notre vocation. Nous ne pouvons pas être compagnons de Jésus ou amis du Seigneur si nous ne sommes pas, avant tout, compagnons entre nous. Être avec Lui consiste aussi à être avec nos frères; c'est le trouver présent en chacun de nos compagnons; savoir que nous partageons tous la même chose, la même mission, et que nous sommes tous responsables les uns des autres.

La présence d'une tension ne signifie pas pour autant qu'il y est une contradiction entre la communauté qui *est* mission et une autre qui est *pour* la mission. Au contraire, une communauté qui *est* mission fortifie nos compagnons et les aide à se consacrer avec plus de générosité et de dynamisme à la mission. La CG35 a dit qu'afin "de pouvoir vivre notre mission nous avons besoin de communautés fraternelles et joyeuses où nous pouvons nourrir et exprimer avec une grande intensité notre seule passion, laquelle peut réconcilier nos différences et donner vie à notre créativité."

Éléments d'une communauté qui est mission

Il se peut que la meilleure question que l'on puisse se poser soit celle-ci: Comment pouvons nous répondre à cet important changement? Sans aucun doute, cela nécessite une conversion de nos cœurs par la grâce de Dieu, lequel nous pousse à mieux répondre à la vie communautaires.

Le Père Adolfo Nicolas, lui-même, nous guide sur ce sujet quant à l'état de la Compagnie, lorsqu'il dit que la communauté doit être "la place où nous sommes appelés à vivre avec générosité, respect, patience, pardon, amitié et avec un don de soi désintéressé, c'est l'endroit où nous sommes appelés à vivre l'évangile ensemble". La CG 35 au décret 3, numéro 41 nous dit que la "communauté est l'endroit privilégié pour le témoignage collectif, là où nous vivons notre relation personnelle et communautaire avec le Seigneur, la relation mutuelle en tant qu'ami du Seigneur, la solidarité avec les pauvres et les marginalisés et avec un mode de vie responsable envers la création."

"La vie communautaire en tant que témoin de communion est en soi une part intégrale de la mission" (Kolvenbach, Lettre sur la vie communautaire, 12 mars 1998), et "doit encourager l'amour fraternel et l'unité afin que nous soyons reconnus comme étant des disciples du Christ" (CN 316,2)

"Nous devons aller bien au delà du simple fait de partager un même toit, une même table et des règles communes. Nous devons partager notre foi, notre raison de vivre et notre travail comme des compagnons de Jésus, notre expérience de rencontre intime avec Lui qui nous envoie. C'est un style de vie communautaire connu pour sa simplicité et sa compassion, sa solidarité et sa gratuité et son amour préférentiel pour les pauvres. Être des témoins collectifs du Christ pauvre et de son amour pour les pauvres" (CN 327)

Pour qu'une communauté soit mission, celle-ci doit aussi répondre à la mission de la Compagnie. Les communautés n'ont pas nécessairement besoin d'une mission spécifique qui soit différente de celle de la Compagnie. Les communautés doivent faire en sorte que leur mission soit acceptable pour la Compagnie et agir en conséquence. Vu de cette façon, une communauté qui est mission doit défendre la foi et promouvoir la justice dans un dialogue entre cultures et religions. Elle doit être une communauté qui réconcilie l'humanité avec elle-même, avec Dieu et avec la nature. (CG 35, d.2). C'est une communauté qui tente de vivre les valeurs évangéliques et de rendre présent le Royaume de Dieu. Une communauté qui vit sérieusement les options de la Compagnie doit alors vivre sérieusement l'option pour les pauvres, une option que la Compagnie a fait sienne lors de la CG 32 et que les Congrégations subséquentes ont ratifiée.

Amitié

J'aimerais, ici, accorder un peu plus d'attention au thème de l'amitié parce que je pense que c'est extrêmement important. Dans notre monde, l'amitié est très valorisée et signifiante; et notre amitié en tant qu'hommes de Dieu a quelque chose à offrir au monde d'aujourd'hui. Malheureusement nous ne sommes pas toujours capables de vivre en tant qu'amis, tout comme nous ne sommes pas capable de montrer aux autres combien nous les tenons à cœur. Développer une amitié prend du temps et des efforts et aucune amitié ne jaillit de nulle part. Cela requiert certainement de l'empathie. Toute amitié se forme graduellement, se construit peu à peu avec le temps et est fondée sur le don et l'accueil, le souci mutuel pour le bien être de l'autre, le temps passé ensemble et par le partage des joies, des peines, des espérances et des inquiétudes de l'autre. Si nous ne sommes pas disponibles pour accorder du temps à nos compagnons, pour donner davantage que de recevoir, alors l'amitié au sein de nos communautés ne sera pas capable de grandir.

Il ne s'agit pas seulement d'une amitié qui fasse la promotion de la confiance, qui accueille ou qui célèbre ensemble; pour partager la même foi, nous devons être prêt à passer du temps dans nos communautés; et une chose que j'ai remarqué c'est que ceux qui se plaignent de la vie communautaire sont ceux d'entre nous qui sont les plus absents.

Un mode de vie qui reflète plus authentiquement l'Évangile nous rendra plus crédibles

J'ai déjà commenté sur certains des problèmes auxquels nos communautés sont confrontées; des problèmes qui sont opposés à l'Évangile. Comment est-il possible qu'un corps qui désire être réconcilié avec l'humanité ne soit pas capable de trouver et de rendre possible la réconciliation entre deux de ses membres? Quelle sorte de témoignage offre une communauté aussi radicalement divisée? Avec quelle autorité peut-on annoncer l'Évangile du Christ s'il n'est pas présent dans notre propre maison? Cela arrive aussi avec la promotion de la justice et avec les employés dans nos communautés (dont plusieurs sont des femmes). Nous ne nous conformons pas toujours aux lois du travail en vigueur et nous ne nous assurons pas que ces personnes reçoivent un salaire leur permettant de vivre avec dignité.

Cette nouvelle vision et concept de communauté est un pas important dans la vie de la Compagnie, et cela nous guide vers une manière plus intériorisée de vivre notre charisme. Rappelons-nous comment les premiers compagnons voulaient vivre: en union, en confiance et en amitié profonde. Cela était la même chose pour les premières communautés chrétiennes. L'Esprit continue de façonner pour nous des manières diverses et variées de vivre ensemble.

Repenser les structures communautaires

Pour faire en sorte que nos communautés soient aussi mission, nous devons peut-être repenser ce que signifie la vie communautaire; peut-être que le Père Général et son Conseil peuvent nous aider. En tant que concept nouveau, il est normal qu'un groupe offre des suggestions et des lignes directrices pour nous aider à mieux saisir ce concept. C'est probablement pourquoi le Père Général a choisi le thème de la communauté pour la 70ème Congrégation des Procurateurs.

Il semble donc approprié que maintenant que nous avons une nouvelle manière d'articuler ce que signifie vivre en communauté, nous nous demandions comment les communautés peuvent relever du rôle du Supérieur si la communauté est mission? En quoi le rôle du ministre change-t-il par rapport à son rôle dans une communauté pour la mission? Pouvons-nous continuer à vivre dans de grandes communautés où la communication personnelle et authentique n'est pas facile? Est-ce que les communautés habitant de grands édifices où il est facile de passer inaperçu peuvent être des communautés de mission? Devons-nous vivre dans les quartiers les plus huppés de nos villes, où le niveau de vie est souvent plus élevé que ceux de la majorité de nos concitoyens? Est-ce qu'un tel mode de vie est approprié si nous voulons montrer aux autres notre dévouement envers l'Évangile de Jésus?

Nous disons si souvent que notre pauvreté est apostolique, tout comme nos autres vœux; en sommes-nous vraiment convaincus? Notre pauvreté ne serait-elle pas plus apostolique si le monde nous voyait vivre comme les pauvres vivent? Est-ce que cela ne serait pas un vrai témoignage que le Royaume de Dieu est pour les pauvres et que 'Dieu suffit'?

Je sais que ces questions sont difficiles pour nous. Elles peuvent même nous rendre inconfortable. Mais je crois que nous sommes capables de les embrasser et de les apprivoiser dans le véritable esprit du discernement ignacien.

Cette nouvelle vision de la communauté jésuite qui nous a été proposée par la Congrégation générale 35 est un moment de grâce pour la Compagnie de Jésus. Porter notre mission au cœur de notre vie communautaire nous rassemble autour de la Mission et autour du Christ. Cela nous intègre en tant que personne envoyée comme apôtre dans le monde, mais aussi comme apôtre dans nos propres maisons, dans notre communauté. Cela fera de nous des compagnons de Jésus plus authentiques et, aux yeux des autres, cela nous permettra de grandir en bien et en grâce divine. Si nous sommes capables d'avancer dans cette direction, alors notre vie communautaire donnera peut-être un meilleur témoignage du Royaume de Dieu et nous serons également perçus comme étant plus authentique aux yeux des hommes et des femmes de notre monde.

La Congrégation générale 35 nous invite à valoriser la communauté jésuite, ce qui n'est pas aisé. Nous connaissons trop bien les problèmes auxquels sont confrontées nos communautés. Je suis certain que tous nous pouvons voir les noms et les visages des Jésuites avec qui nous éprouvons de la difficulté à vivre. Mais nous savons également que par la grâce de Dieu nous pouvons aller au delà de ce que nous pouvons même imaginer. Ce processus prendra dans

certain cas une longue période, mais il a déjà commencé et il continuera si c'est la volonté de Dieu et si nous sommes capables de faire ce qui est à notre portée.

Aide que la Compagnie offre pour faire nôtre cette nouvelle idée de vie communautaire

À mon avis, les documents de la Compagnie concernant la vie communautaire sont excellents, ils nous inspirent et nous invitent à embrasser une manière de vivre plus jésuite, laquelle est apostolique tout en étant profondément humaine et chrétienne. Notre problème n'est pas que nous ignorons comment être une communauté jésuite ni comment la vie communautaire devrait être. Je pense que nous avons amplement de directives à ce propos. La difficulté reste de mettre tout cela en pratique. Malheureusement, plusieurs des nôtres ne sont pas familiers quant à la manière dont la Compagnie a articulé ces directives; lesquelles le Père Kolvenbach a tenté de résumer dans sa lettre sur la vie communautaire, mentionnée plus haut. Peut-être serait-il approprié de colliger en un seul texte tout ce qui a été dit sur la vie communautaire depuis la CG 31 jusqu'à aujourd'hui; tout ce qu'on peut trouver dans les constitutions, les normes complémentaires, les décrets des Congrégations générales et dans les lettres du Père Général. Peut-être cela serait-il utile pour nos communautés d'avoir un texte sur la communauté comme mission et sur le désir d'améliorer notre vie commune.

Le rôle du Supérieur est fondamental pour rendre possible une meilleure qualité de notre vie commune. Le Supérieur communique avec les autres, est attentif aux besoins des autres, offre de l'aide et donne de l'espace pour permettre la croissance humaine et religieuse nécessaire à tous les membres.

Comme pour toutes les choses qui valent la peine, cela demande de la pratique. Nous devons nous pousser dans ce domaine, et donc chercher des moyens pouvant nous aider à grandir dans notre style de vie communautaire afin que celle-ci devienne notre mission. Cela aiderait si chaque communauté générât une confiance mutuelle entre ses membres à travers la prière communautaire, la conversation spirituelle, le discernement apostolique, la compassion fraternelle et la solidarité, et ce afin que nous puissions cheminer sur un chemin menant à une vie commune plus adaptée à notre charisme et à notre intimité avec l'Évangile.

*Original espagnol
Traduction Christine Gauthier*



Quelques choses de vieux et quelque chose de neuf: la communauté en tant que ministère

Peter Knox sj

Jesuit Institute, South Africa

Est-ce nouveau?

Est-ce que la CG 35 a dit quelque chose de nouveau lorsqu'elle a identifié la communauté en tant que ministère? Ou s'agissait-il de la simple déclaration d'une vérité que nous connaissions déjà; nommant ce que certains membres de la Compagnie ont vécu durant toute leur vie de Jésuite? Nous ne voulons certes pas minimiser le travail ou l'intuition de la Congrégation. Il est important d'accorder le crédit lorsque celui-ci est mérité. La reconnaissance de la communauté en tant que ministère signifie accorder du crédit aux hommes qui ont passé leurs années d'apostolat au service de la communauté. Cette considération est développée dans la première partie de cet article. La deuxième partie est consacrée à démontrer que la promotion de la justice constitue un ministère nécessaire au sein de nos communautés elles-mêmes. Pour terminer nous explorons comment la justice s'étend jusqu'aux modes de vie écologiques de nos communautés.

La reconnaissance des hommes dont le ministère est la communauté

Des hommes ont consacré des années aux ministères de l'administration au sein de la Compagnie, certains ont exprimé le désir de n'être 'que des prêtres de paroisse'. Leur premier apostolat consistant à la *cura personalis*. D'autres s'occupent de la formation des nôtres à de multiples niveaux et ont voué toute leur vie à ce ministère. Plusieurs de nos frères, héros non célébrés, se sont assurés pendant des décennies que nous ayons toujours un repas sur la table, de l'essence dans nos véhicules, de l'électricité pour nos ordinateurs et un toit au dessus de nos têtes, et ce afin que nous puissions accomplir la mission que nous confiait la Compagnie. D'autres encore ont pris soin des plus fragiles, des plus vieux et des malades avec un tel amour et une telle compassion, que nous prions qu'ils soient encore là lorsque nous nous trouverons dans le besoin. De tels compagnons me viennent à l'esprit lorsque je pense à la communauté en tant que mission. Ils ont été avec nous depuis la naissance de la Compagnie et depuis sa renaissance il y a deux cents ans.

Notre nouvel aphorisme: « la communauté est en soi une mission" reconnaît la contribution que ces hommes font envers la mission universelle. Cela confère toute sa valeur aux Jésuites qui 'restent à la maison". Ces derniers ne sont pas des hommes qui manquent d'épine dorsale ou d'habiletés pour la mission située aux confins du monde. Bien au contraire, ils sont souvent très capables et leur assignation à prendre soin de la communauté entraîne un sacrifice important quant à d'autres projets apostoliques. Ils font de la communauté un lieu accueillant,

où les hommes aiment revenir, où la vie de prières est nourrie et où les batteries apostoliques sont rechargées. Ils mènent la réflexion et le partage où chaque membre respecte les intuitions et les perspectives des autres, afin qu'un véritable discernement apostolique puisse avoir lieu. Ils peuvent parfois faciliter des moments de réconciliation et de pardon communautaire. Ils nous gardent conscient de notre mode de vie afin qu'aucun de nous n'abdique sa responsabilité envers notre engagement à vivre simplement.

Individualisme

La lettre du Père Kolvenbach sur la vie communautaire, en date du 12 mars 1998, s'ouvre avec une réflexion sur les ombres et les lumières de l'individualisme. Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, il faut admettre que peu d'entre nous peuvent vivre une existence à la Rambo, survivre à la force du poignet sans aucun confort; peu d'entre nous désirent le faire et nous sommes encore moins nombreux à être édifié par nos frères qui tentent de le faire. Notre vocation religieuse consiste à être des hommes de mission - en communauté. Ainsi nous devons développer des habiletés et des attitudes qui encouragent la vie communautaire. Nous ne sommes pas des prêtres diocésains pour qui la vie en solitaire est généralement la norme. Les considérations ou circonstances apostoliques peuvent parfois obliger un frère à vivre ainsi, mais cela est perçu comme une exception. Lorsque des hommes vivent à part de la communauté, nous ressentons que quelque chose cloche et cela nous met au défi d'examiner notre manque de communion.

Chacun a son rôle à jouer

Michael Buckney a écrit un jour dans *Studies in the Spirituality of Jesuits*, que le 'supérieur est le réceptacle des plus hautes aspirations de la Compagnie.' Quelle responsabilité extraordinaire! Toutefois, lors de la CG 34, un délégué est intervenu dans la salle: "C'est bien beau toutes ces notions louables à propos de la communauté. Mais qui remplace le rouleau de papier de toilette?!" Son point étant que la communauté ne doit pas dépendre uniquement des personnes 'assignées officiellement' au service de la communauté. Chacun a son rôle à jouer, même dans la plus petite responsabilité qu'on lui a confié. Alors que le service rendu par chacun peut en soi être un petit acte d'amour envers ses frères, il est aussi nécessaire pour le bon fonctionnement de l'ensemble et assume aussi le rôle additionnel d'éviter la communauté de style 'hôtel'. C'est-à-dire que la communauté élargie est là à mon service, pour me permettre de m'y arrêter lorsque cela me convient et convient à mon apostolat, et que je peux m'attendre à ce que tout soit toujours prêt à m'accueillir. Peu importe la petitesse du rôle et de la responsabilité que j'assume dans la communauté, celui-ci fait en sorte que j'ai au moins un investissement minimal dans la vie de la communauté et dans le bien-être de mes frères. Que je sois maître du cellier, sacristain, responsable des achats ou des loisirs, gérant de la technologie de l'information, que je nourrisse les animaux, ma tâche me donne l'occasion d'accomplir mon rôle fidèlement, en accord avec mes habiletés et, nous l'espérons, en accord avec mes intérêts, et ce au service de mes frères.

La vie communautaire en tant que qualité de présence

Les aspects pratiques ne constituent que le premier niveau de notre engagement les uns envers les autres. Nous avons un intérêt et un enjeu plus grand dans le bien-être et les apostolats des uns et des autres, parce que nous sommes engagés les uns avec les autres en tant que frères. Nos relations les uns avec les autres devraient être 'celles d'amis dans le Seigneur' caractérisées par la qualité de présence envers chacun. Développer cette amitié

prend du temps et parfois exigent des sacrifices et de l'investissement. Les relations personnelles requièrent du travail, tant dans le domaine de notre engagement pastoral qu'au sein de la communauté. Combien de fois avons-nous été étonnés d'entendre que le Père X est un pasteur exceptionnel, et pourtant le consensus général est qu'il est exceptionnellement difficile en communauté? Que c'est triste que le même effort n'ait pas été dirigé vers le développement des amitiés communautaires en même temps que vers celui de mettre en place de bonnes relations pastorales.

Aux frontières - au sein de la communauté - l'unité dans la diversité

Dans la section 9 de sa lettre, le Père Kolvenbach parle 'de s'accepter les uns et les autres tels que nous sommes'. Nos communautés sont internationales et multiculturelles. Ils sont finis les jours qui offraient une formation toute sur le même moule, formant des clones façonnés par un *ratio studiorum*. Notre formation est personnalisée et, jusqu'à un certain point, c'est du sur mesure. Les hommes entrent désormais à un âge moins malléable que jadis. En tant que Compagnie 'universelle', les expériences de formation varient beaucoup et les attentes sont toutes aussi disparates. Cela peut mener à des tensions et à des récriminations occasionnelles au sein de la communauté. Ainsi les Supérieurs naviguent fréquemment sur le fil de fer des rencontres interculturelles et des dynamiques reliées à l'âge. Être au service de la communauté peut être en soi une mission aux frontières. Même dans la région de l'Afrique du sud, avec seulement 25 membres, nous représentons une diversité de cultures, de nationalités et d'expériences politiques. Nos hommes ont été formés sur presque chaque continent et ont vécu avec des Jésuites provenant de partout au monde. Cela nécessite une sensibilité culturelle et une facilité à entrer en dialogue, combiné avec la sagesse de Salomon pour harmoniser un tel groupe et en faire un corps apostolique efficace.

La justice commence chez soi

En tant qu'ancien formateur au Collège Hekima à Nairobi, c'était mon privilège d'entendre les histoires des hommes qui viennent de compléter leur Régence et qui commencent leurs études théologiques. Plusieurs expriment ce qu'ils perçoivent comme des injustices qui n'ont jamais été adressées de manière satisfaisante, parce qu'ils n'étaient que 'régents'. L'homme se demande: "Est-ce vraiment la Compagnie à laquelle je me suis joint? Est-ce que se sont là les valeurs qui me tiennent à cœur? Bien sûr, surtout en Afrique, nous reconnaissons une hiérarchie dans la Compagnie, mais lorsque celle-ci est perçue comme arbitraire ou injuste, nous devons examiner nos communautés de plus près.

Les mêmes standard et idéaux élevés s'appliquent à nos ministères *ad intra* qu'à nos ministères *ad extra*. Ainsi les Supérieurs doivent s'assurer non seulement que la '*charité commence chez soi*' mais également que la '*justice commence aussi chez soi*'. Le service de la foi et la promotion de la justice sont des dimensions aussi importantes dans la communauté que dans nos apostolats auprès du monde extérieur. Nous pouvons être bons à servir la foi en nous évangélisant les uns les autres avec nos homélies et les moments de partages de foi, mais est-ce que nous faisons la promotion de la justice au sein de nos structures? Sommes-nous aussi bons quand il s'agit de nous assurer que tous les membres de la communauté ont leur part des ressources communes, nonobstant leur province d'origine, leur âge ou leur statut au sein de la Compagnie? Lorsqu'il y a la moindre suggestion d'injustice ou de favoritisme au sein de la communauté cela doit être pris au sérieux. Un Supérieur fait bien alors de rechercher les conseils de ses consultants. Si nos propres communautés ne sont pas des modèles d'équité et

de justice, alors nos ministères extérieurs au service de la justice et de la paix manquent de crédibilité.

Responsabilité écologique

Les préoccupations de nos communautés envers la justice englobent également la justice environnementale. Tout comme la Compagnie et l'Église deviennent de plus en plus conscientes des questions écologiques mondiales, notre mode de vie environnementale est devenu un domaine apostolique et de discernement spirituel. Depuis la CG 33, et en particulier depuis la publication de *Nous vivons dans un monde brisé: réflexions sur l'écologie* (P.I. 70, 1999) ainsi que de *Guérir un monde brisé* (P.I. 106, 2011), la préoccupation pour l'écologie est devenue une dimension du ministère public des Jésuites. Nous avons consacré un temps considérable à étudier la justice environnementale. Toutefois, il est possible que nous soyons moins nombreux à être bien versés sur ce sujet comparativement avec les questions de justice politique, sociale ou économique, auxquels la justice environnementale est invariablement liée.

Au lieu d'être une épine constante dans le pied de la collectivité, la justice écologique peut vraiment être une manière de responsabiliser et d'encourager la dimension de notre témoignage commun en faveur de la justice. Si la justice écologique est la dernière née des ministères jésuites, c'est aussi le nouveau domaine où la communauté *est* ministère. C'est un domaine où nous pouvons prendre le contrôle et où nous pouvons faire une différence. Il est facile d'introduire les termes "Réduire, Réutiliser et Recycler" dans notre vocabulaire commun et dans nos modes de vie; et ainsi devenir une petite partie de la solution.

Toutefois, tout comme nos autres apostolats, cela n'est pas l'affaire d'un seul homme. Cela n'aide pas si la 'conscience' environnementale de la communauté est perçue comme source de culpabilité ou la préoccupation d'un membre excentrique. Nous devons travailler ensemble de manière communautaire et cela n'est possible que si tous nous chérissons l'intégrité de la création en tant que valeur théologique et spirituelle. Cela devient du défaitiste, et j'ose le dire, permet à l'esprit mauvais prendre le dessus, si nous sommes dépassés par un sentiment d'impuissance devant les défis écologiques mondiaux.

Une bonne théologie morale est fondée sur une bonne science et cette dernière dépend de la qualité des données. C'est pourquoi nous devons commencer avec un examen de nos modes de vie. Par exemple, si nous pouvons voir la quantité de déchets recyclables et réutilisables générée par la communauté sur une base hebdomadaire ou mensuelle, nous commençons à nous rendre compte de la nécessité de changer quelque chose à notre manière de faire. Si nous calculons la quantité de carburant que la communauté brûle annuellement et ainsi combien de kilogrammes ou de tonnes de gaz à effet de serre nous relâchons dans l'atmosphère, cela peut nous pousser à trouver des méthodes alternatives pour cuisiner, nous chauffer et voyager. Nous pouvons faire une différence, certes petite, mais réelle. Et nous espérons que notre exemple inspirera d'autres personnes à emboîter le pas.

Que nous le voulions ou non le style de vie de nos communautés est visible et nos employés, nos collègues et nos voisins observent ce que nous faisons. Ils sont soit édifiés par notre résistance ou scandalisés par notre soumission devant un mode de vie de consommation et notre utilisation des ressources. Si, en accord avec notre recherche d'une plus grande justice sociale, la communauté accepte de ne pas acheter de nouveaux téléphones cellulaires la prochaine fois que son fournisseur désire la lier à de nouveaux contrats ou si nous tolérons des ordinateurs plus lents pendant une autre année, cela peut constituer un témoignage positif. Notre potentiel de témoignage individuel ou corporatif est important, et cette

dimension communautaire constitue véritablement un nouveau domaine pour notre ministère.

Original anglais
Traduction Christine Gauthier



La spiritualité jésuite, communauté et pratique de la justice sociale

John Bauman sj

Communautés Pico, Oakland

D'après les documents de la 35e Congrégation générale, « L'identité jésuite et la mission jésuite sont liées par la communauté ; en effet, l'identité, la communauté et la mission constituent une sorte de triptyque montrant comment cette association communautaire peut être interprétée au mieux. L'identité des jésuites est relationnelle, elle se développe dans et à travers la diversité de nos cultures, nationalités, langues, tout en nous enrichissant et en nous posant des défis. » (d.2, n. 19)

Cette réflexion concerne le chevauchement de la spiritualité jésuite, de la formation de notre communauté et de l'organisation pratique de la communauté pour la justice sociale. Une « communauté » organisée est nécessaire à la transformation des individus, des communautés et des institutions. L'idée jésuite de la communauté en tant que mission ne se limite pas aux communautés jésuites, mais se retrouve dans de nombreuses communautés dans le monde. Cette réflexion se base sur une expérience de plus de 40 ans. En 1972, avec un compagnon jésuite, Jerry Helfrich, j'ai créé un petit ministère jésuite nourri de la spiritualité jésuite et fondé sur la pratique de la communauté. Le ministère est devenu un réseau puissant d'organisations communautaires engagées dans des activités de justice sociale. Ce réseau qui se nomme PICO (Personnes œuvrant au bien de la communauté à travers des organisations) avec 60 filiales dans 19 états aux États-Unis, est actif également en Amérique centrale (El Salvador, Guatemala), au Rwanda et en Haïti.

Saint Ignace avait pour objectif d'intégrer une vie de prière et de discernement aux activités professionnelles. La spiritualité ignatienne est une méthode pratique pour transformer la foi en action. Elle se consacre à la mission de construire le royaume de Dieu. Des milliers de chrétiens et de non-chrétiens (catholiques, protestants, unitariens universalistes, juifs, bouddhistes, musulmans), des femmes et des hommes, des jésuites et des personnes laïques participent au ministère de l'Organisation communautaire fondée sur la foi (FBCO). Ils pensent que la formation et la pratique de communautés authentiques et spirituelles sont essentielles à la mission. Ces communautés organisées autour de la foi considèrent que cet exercice de pouvoir conduit à des actions efficaces pour la justice sociale nécessaire à la transformation du monde.

Avant de présenter certains exemples illustrant la nature transformationnelle de la communauté, il est important de décrire comment le FBCO reflète l'idée jésuite de la communauté en tant que mission. D'après les documents de la CG 35, « Notre mission ne se limite pas à nos travaux. Notre relation personnelle et communautaire à notre Seigneur, nos relations mutuelles en tant qu'amis dans le Seigneur, notre solidarité avec les pauvres et les

marginalisés, et un style de vie responsable vis-à-vis de la création sont autant d'aspects importants de nos vies en tant que jésuites. » (d.3, n. 41) La FBCO utilise les paradigmes de construction de relations interpersonnelles, de formation des communautés à travers la planification et la recherche, de pratique de l'action comme exercice du pouvoir de la communauté en vue du changement, de l'évaluation comme un moyen de réfléchir sur nos valeurs et du discernement appliqué à nos travaux futurs. L'organisation commence par l'individu qui s'efforce de vivre en harmonie avec des valeurs profondes. La première révolution est intérieure. Tout comme ceux qui affrontent l'appel du Christ dans les Exercices spirituels, les organisateurs et la plupart des responsables se confrontent en ce qui concerne leur volonté d'agir. Cette capacité d'agir est un pouvoir qui provient de l'esprit qui vit en communauté.

Le premier principe de l'organisation est « les relations produisent le pouvoir. » Dans la pratique du face-à-face, du tête-à-tête, le personnel et les dirigeants rencontrent les personnes et apprécient leur dignité humaine et le potentiel humain, mais vivent également la lutte quotidienne entre le bien et le mal (les deux standards) dont chacun de nous fait l'expérience. Chaque tête-à-tête implique le défi de se joindre à d'autres dans le but de construire une communauté pour agir. Lorsque les personnes se réunissent, elles nouent au fil du temps des relations individuelles qui constituent l'expérience de la communauté. Cependant, il ne s'agit pas de la communauté pour la communauté. Mais c'est plutôt la communauté avec un objectif public : construire et exercer le pouvoir de transformer le monde comme il devrait être. Les autorités participent à la vie civique de leur communauté et identifient les ressources, les structures et les individus qui doivent être transformés pour construire un monde plus juste. Dans le modèle de la FBCO, les responsables effectuent des recherches et dirigent l'action communautaire, s'efforçant de les rendre responsables des décisions qui produisent plus d'équité et de justice. Finalement, l'évaluation est une partie intégrante du modèle FBCO. Chaque réunion se termine par une réflexion. Comme l'Examen, les individus réfléchissent à leurs actions, assument leurs responsabilités vis-à-vis de leurs engagements individuels et collectifs, partagent ce qu'ils apprennent et discernent quelles seront les prochaines étapes à suivre.

L'expérience de la communauté en tant que mission a eu lieu pour la première fois lors de la formation de la première communauté à Oakland en 1972. Un groupe de jésuites, entre douze et vingt-cinq, les Volontaires jésuites et les membres du personnel rémunérés chichement formaient la « communauté apostolique d'organisation communautaire ». Ce noyau de personnes s'engageait à répondre aux besoins des personnes du centre-ville d'Oakland – comme les compagnons qui se réunissaient autour de Saint Ignace à l'époque de la fondation de la Société. L'enthousiasme pour la justice sociale dans cette compagnie était alimenté par des réunions hebdomadaires de prières et de fraternité, des réunions hebdomadaires du personnel afin de déterminer ensemble la stratégie à adopter pour les activités de la communauté, et par les interactions de personnes qui partageaient une affection mutuelle authentique basée sur un sens commun de la mission.

Le ministère de construire une communauté avec un but a pris forme lorsque le personnel faisait du porte à porte dans les quartiers les plus pauvres d'Oakland. Les organisateurs rencontraient les personnes en tête-à-tête et où elles vivaient – et non où d'autres personnes voulaient qu'elles se trouvent. Des groupes rappelant les « Communautés de base » furent formés par des voisins afin de décider ce qui pouvait être fait pour améliorer leurs communautés. Des groupes de quartier furent organisés dans tout Oakland et des milliers de personnes commencèrent aborder des questions telles que l'abandon des logements, les catastrophes et la sécurité des quartiers. Ces actions communautaires de petite échelle ont conduit à une revitalisation progressive – les maisons vides furent réparées, les parcs furent

nettoyés et améliorés, des panneaux de signalisation installés, etc. En 1977, la première organisation PICO naissait à Oakland. Mille cent personnes enthousiastes se réunirent pour créer les Organisations communautaires d'Oakland (OCO). Mais ce qu'il faut mentionner c'est que le personnel et les responsables firent l'expérience de la communauté et de son pouvoir. Ceux qui y avaient participé en ressortirent transformés et comme le suggère la devise du Corps de volontaires jésuites, « furent ruinés pour la vie. » Bien que l'application du modèle n'ait pas utilisé un langage jésuite ou chrétien, les personnes avaient un but clair – la formation, la multiplication et l'expérience de la communauté consacrée à la justice sociale et avec le pouvoir de provoquer une transformation simple de leur quartier.

Vers le milieu des années 80, PICO passa d'un « modèle basé sur le quartier » à l'organisation « d'une congrégation fondée sur la foi ». Cette transition représentait une décision consciente de fournir un outil aux congrégations liées à la pratique de la justice sociale. Le charisme de la communauté jésuite en tant que mission s'est étendu à d'autres dimensions – remodelage des institutions mêmes. Les institutions religieuses peuvent devenir stériles et autoréférentielles. Le vrai défi de Vatican II pour l'Église est « d'être dans le monde. » L'organisation communautaire est un véhicule pour les communautés religieuses leur permettant de devenir plus authentiques et d'étendre la communauté au-delà de leurs murs vers la mission de justice. Les communautés peuvent transformer l'Église en tant qu'institution. De façon similaire, le recoupement de la foi (valeurs), de la communauté et de l'action peut transformer les institutions publiques.

Une communauté impulsée par des valeurs/foi est nécessaire pour transformer les systèmes/institutions en les rendant plus justes grâce aux pressions externes et à la pratique interne de la communauté. Les écoles, qu'elles soient jésuites, privées ou publiques font partie des institutions les plus importantes de la société. L'éducation, de concert avec la famille est une institution puissante qui construit des valeurs et offre des opportunités économiques à chaque individu. Elle permet souvent de fournir une issue hors de la pauvreté et influence la façon dont chaque individu apprend à exprimer ses propres valeurs. Pendant des générations, les écoles publiques d'Oakland ne donnaient pas de diplômes aux étudiants pauvres afro-américains ou latinos. Ces échecs, caractérisés par de mauvaises performances académiques et des taux élevés d'abandon des études, étaient considérés comme normaux. L'école conduisait généralement directement à la prison et il en résultait un sentiment collectif et individuel d'impuissance. L'OCO décida de remodeler le système éducatif et les établissements scolaires. Vers la fin des années 90, les mères se réunirent dans les salles paroissiales des quartiers pauvres pour partager leur douleur face aux échecs de leurs enfants à l'école. Les personnes avaient du mal à améliorer les écoles pour leurs enfants. Confinés à la périphérie, les parents n'étaient jamais au centre de l'école, et bien souvent ils n'étaient pas bien accueillis. En quelques mois, les parents découvrirent et recherchèrent activement les « modèles de la petite école ». Cette innovation pédagogique se base sur des principes similaires à ceux de l'organisation. Les écoles sont structurées autour du concept que chacun est une partie prenante, les administrateurs, autant que les enseignants, les parents et la communauté. Les parties prenantes sont chargées de prendre des décisions et ont une responsabilité redditionnelle. Une fois qu'un projet pilote couronné de succès eût démontré les résultats positifs tant académiques que sociaux pour les étudiants, l'OCO lança une campagne de dix ans qui créa 80 nouvelles écoles et qui fit du District scolaire unifié d'Oakland le district scolaire californien s'étant le plus amélioré.

L'OCO, en se servant d'approches basées sur la recherche, a appliqué de façon cohérente, sur une période de 16 ans, une théorie du changement. En utilisant le pouvoir de l'organisation communautaire, l'OCO a demandé des financements appropriés et équitables, l'autonomie en matière budgétaire, de personnel, de calendrier et de programme, une direction de qualité et

un enseignement efficace, la redevabilité fondée sur des données, et des quartiers économiquement et socialement stables qui promeuvent l'excellence scolaire. Simultanément, les parents organisés ont exigé la pleine participation, la propriété et la redevabilité nécessaire au changement dans chaque école. La communauté s'est organisée pour exercer des pressions externes dans le but de transformer les systèmes et les institutions.

Au fil du temps, les dirigeants de l'OCO et le personnel ont appris les leçons suivantes :

Le pouvoir de la communauté est important. Les changements systémiques sont un processus politique et les intérêts des communautés de personnes de couleur et de leurs alliés ne seront pas entendus s'ils ne sont pas organisés à tous les niveaux (quartier, ville, pays, état et pays.)

Les communautés organisées ont un pouvoir. L'OCO à Oakland a été une force politique qui a maintenu une trajectoire d'amélioration malgré sept changements de surintendant et l'étatisation.

Les relations sont importantes. L'adage, « il faut un village pour élever un enfant » est vrai. Le succès du mouvement des petites écoles de l'OCO résulte du fait que lorsque chaque enfant est appelé par son nom et entouré d'une communauté d'adultes attentifs, aucun d'entre eux n'échouera. Cultiver les relations doit être un processus continu pour obtenir un changement durable. Ce n'est qu'à ce moment que l'appropriation par la communauté collective (administrateurs, enseignants, personnel, parents et alliés) de nos institutions et des élèves qui les composent devient possible.

Les écoles doivent être « nos » écoles. L'appropriation et le pouvoir, qui relèvent souvent de l'évidence pour les parents et les communautés de privilège, doivent être facilités dans des communautés de personnes de couleur et produire les mêmes résultats. L'appropriation est à la base de la redevabilité.

Trop d'étudiants de couleur - spécialement des Afro-Américains - continuent à échouer. Les écarts en matière de réussite scolaire ne diminuent pas assez rapidement. Les taux d'abandon des études dans les écoles secondaires polyvalentes sont trop élevés. L'OCO s'est engagé à s'inspirer des leçons apprises et à les appliquer dans un esprit de partenariat et de redevabilité mutuels, afin que tous les étudiants obtiennent leurs diplômes et puissent passer à l'université, commencer leurs carrières et devenir citoyens.

Le réseau PICO a enregistré une croissance spectaculaire ces 30 dernières années. Les histoires de croissance organisationnelle ou personnelle sont désormais partagées en Amérique centrale, à Haïti et au Rwanda. L'expansion de PICO dans d'autres pays constitue un jalon important. Il y a sept ans, le Cardinal Oscar Rodriguez Maradiaga du Honduras et les évêques en Amérique centrale entrevirent la possibilité d'avoir recours au modèle d'organisation américain PICO. Ils recherchaient un véhicule qui dynamiserait le ministère social de l'Église catholique et invitèrent donc PICO à les aider à s'organiser. Deux ans plus tard, le pasteur luthérien John Rutsindintwarane qui avait vécu l'expérience du génocide au Rwanda fut chargé par l'Église évangélique luthérienne américaine et l'Église luthérienne du Rwanda de trouver les moyens de passer de la réinstallation au développement durable. Après de longues recherches, le Pasteur John trouva le modèle PICO. Cette année, le Haïtien François Pierre-Louis a décidé de lancer la FBCO en Haïti, un pays décimé par les catastrophes naturelles et la corruption politique.

Pour répondre à l'appel de ces personnes, PICO s'est installé dans des pays dont la complexité culturelle, raciale et organisationnelle est différente de celle des États-Unis. Mais

du même coup, PICO a découvert que son modèle et ses principes s'appliquent dans différents contextes. La formation de communautés qui exercent un pouvoir peut accomplir une mission d'autonomisation individuelle et de transformation de la communauté qui peut porter à des degrés supérieurs de justice sociale.

Les activités internationales de PICO font déjà la différence :

- Le Salvador : avec le soutien de l'évêque Bolanos, des équipes dirigeantes provenant de quatorze paroisses ont permis à 5 000 personnes d'organiser des salons de la santé fournissant des traitements et des médicaments gratuits aux résidents à faible revenu, ont assuré une source d'eau potable fiable, ont fait adopter des mesures en faveur de la sécurité publique et de la prévention contre la criminalité, ont réparé les routes et les ponts, ont parrainé des campagnes de nettoyage et ont garanti de nouveaux services pour les jeunes mal desservis. Près de 70 dirigeants locaux provenant de ces communautés sont engagés dans une coalition nationale visant à garantir aux personnes le droit à de l'eau propre et abordable. L'investissement total mobilisé par ces communautés est estimé à 6 millions USD.
- Guatemala : avec le soutien de l'évêque Pellecer, les équipes dirigeantes dans trois communautés paroissiales ont permis à 1 800 personnes d'organiser des nettoyages communautaires, des programmes de prévention de la violence et de fournir un accès à des services de blanchisserie publics, propres et sans danger.
- Rwanda : cela fait cinq ans que dans le village rural isolé, Mumeya où les Hutu et les Tutsi vivent ensemble, le modèle d'organisation PICO a créé une communauté où les autorités locales font participer les villageois à des expressions surprenantes de foi et d'action. Avec le soutien de l'évêque luthérien et le Centre jésuite Christus, des équipes dirigeantes interconfessionnelles s'organisent dans quatre communautés. À Mumeya, 5 000 personnes ont participé à la construction d'une clinique de 38 chambres qui sert 30 000 personnes et emploie 25 personnes, à des projets de construction de routes, et hydroélectriques, ont créé une coopérative agricole. À Nyange, les femmes apprennent à fabriquer et commercialiser des tuiles en céramique pour les toits. À Kigali, 100 femmes mettent en place des coopératives de développement économique dans le domaine de l'artisanat. Au Centre Christus, 40 jeunes ont formé une organisation pour promouvoir l'emploi. Ces efforts représentent un investissement de 3 millions USD.
- Haïti : l'évêque local, le clergé et les autorités locales de 14 communautés paroissiales dans le District du Nord-Est ont commencé à s'organiser et préparent un congrès de fondation qui se tiendra en 2013. C'est le plus récent effort organisationnel de PICO. Les activités concernant les projets de développement agricole commenceront l'année prochaine.

Le Réseau PICO, tout comme l'Église, les institutions publiques, et la Société, fait face aux défis de la croissance et de la distance. L'intimité des premières communautés et l'expérience d'une mission commune peuvent perdre de leur intensité et les liens peuvent s'affaiblir. PICO s'efforce d'y trouver une réponse par le biais du renouveau, de la récréation et de la reconnexion de la communauté à elle-même et à sa mission, à travers la formation de nouvelles communautés et de nouveaux ministères solidaires des pauvres et des marginalisés, par le truchement du discernement et de la réflexion spirituelle personnelle et collective.

Si PICO remplit authentiquement sa mission consistant à former des communautés, il vivra la spiritualité de Saint Ignace et le précepte des congrégations jésuites, qu'il soit mentionné ou non.

Les organisateurs et les autorités partagent les mêmes éléments qui composent la spiritualité de la communauté jésuite. Ainsi, les rassemblements communautaires en vue d'établir des relations, d'envisager le futur, de favoriser les formations et la réflexion, d'orienter les personnes, font tous partie de l'expérience organisationnelle.

L'organisation s'efforce également de comprendre l'idée ignatienne qui consiste à trouver Dieu en toutes choses à travers notre travail et notre vie communautaire. Les organisateurs s'évertuent à aider les personnes à discerner comment leurs dons peuvent répondre aux besoins les plus pressants des autres. En agissant ainsi, ils participent à la création en commun d'un espace sacré et vital pour renforcer la foi dans l'action.

Le Modèle PICO d'organisation ne fait rien moins que de créer un sens de solidarité parmi ceux qui vivent en marge de la société en respectant la dignité humaine et la vie dans leur totalité. Dans ce sens, le Modèle PICO d'organisation crée un espace où les personnes peuvent raconter les histoires de ceux qui ont été opprimés, oubliés et rejetés pour les rendre collectivement puissants.

Original anglais
Traduction Elisabeth Frolet



Communauté jésuite ‘Mariano Campos, sj’ de Tirúa. Cheminer, apprendre et collaborer en territoire mapuche¹

Carlos Bresciani sj et Pablo Castro sj
Apostolat Indígena, Chili

«La relation personnelle et communautaire avec le Seigneur, les relations mutuelles en tant qu’amis du Seigneur, la solidarité avec les pauvres et les marginaux et un style de vie responsable vis-à-vis de la création sont des aspects importants de notre vie de jésuites. Ils confèrent une authenticité à ce que nous proclamons et à ce que nous faisons en accomplissant notre mission.» CG 35, D3, n.41.

Nous arrivâmes à Tirúa au début de l’an 2000. Campitos² dansa sûrement de joie dans le ciel. Bien que nous ne l’ayons jamais connu, sa voix résonnait fortement dans nos cœurs : *« En parcourant avec Jésus-Christ ces sentiers des Araucans qui nous invitent à avancer, chaque fils de la Compagnie de Jésus entend des voix, des voix d’outre-tombe : c’est la voix de l’antique Compagnie, de ses idéaux missionnaires aux postes avancés... Leurs voix de gloire dans le passé, avec des échos de réprobation dans le présent. Les jésuites chiliens actuels admirent les œuvres de leurs aînés et cependant nous avons abandonné, précisément la partie qui leur tenait le plus à cœur : les missions chez les Mapuche. »*

De nombreuses années passèrent avant de prendre la décision de fonder une communauté apostolique d’insertion avec les Mapuches. Plusieurs étudiants commencèrent à étudier la langue et la culture au milieu des années 80. Nous contactâmes des organisations urbaines de Santiago et nous fûmes accueillis par des familles Mapuches durant nos vacances qui nous permirent de partager la vie de la famille Ankan Painemilla dont la maison devint un véritable noviciat pour un grand nombre d’entre nous. Plus de quinze ans passèrent. Nous étions de jeunes étudiants. Mais la motion était celle du Seigneur et la persévérance porta ses fruits.

Nous nous rendîmes à Tirúa pour trois raisons fondamentales : c’était un territoire mapuche, culturellement et politiquement actif³ la population du territoire était majoritairement mapuche, et – ce qui compta beaucoup – la présence de l’Église catholique était fragile et

¹ Population autochtone du Chili

² Mario Campos Menchaca sj, prêtre (1905-1980). Professeur d’histoire qui dès le milieu du XX^e siècle visita et fit des missions parmi les communautés mapuche de Sara de Lebu où il vécut les dernières années de sa vie. Ses témoignages et ses histoires furent la mèche qui incendia le feu apostolique et solidaire parmi les nouvelles générations de jésuites au Chili et qui poussèrent la province du Chili à reprendre sa mission apostolique avec le peuple Mapuche.

³ À cette époque, Adolfo Millabur avait été élu maire de Tirúa. C’était le premier maire Mapuche du Chili.

distante³. Nous hésitâmes entre l'insertion en monde rural ou dans la grande ville où vit le plus grand nombre de Mapuches actuellement. Mais, même s'ils résident en ville, leur cœur est attaché de façon vitale à la terre du sud, à leurs communautés d'origine où ils ont l'habitude de retourner pour renouveler l'esprit. Nous décidâmes donc de nous installer dans le monde rural, à la source de la recherche des Mapuches urbains actuels.

Ce fut notre première certitude et cela a marqué notre façon de procéder et d'être. L'insertion a été la voie. Le discernement communautaire l'instrument pour cheminer. La messe partagée, la plus grande joie. Notre frugalité consacrée, notre vérité la plus profonde. La promesse du corps apostolique, notre soutien. La justice de l'Évangile notre passion. La vie simple une bénédiction. Et nous avons été profondément heureux.

Être reçus... accepter d'apprendre

Nos premiers mois furent remplis de nouveauté et marqués par l'insécurité. Nous nous sentions étrangers, désorientés. Nous nous installâmes dans le village de Tirúa avec le désir d'aller vivre dans une communauté mapuche. Mais ceci ne dépendait pas de nous. Habitué à vivre «chez nous», nous étions maintenant accueillis comme hôtes, un défi autant qu'une libération. Il n'est pas non plus aisé de vivre l'expérience de l'inutilité. Étudier et se préparer autant d'années pour arriver dans un lieu et comprendre que l'on ne sait rien. Le dialogue honnête avec les compagnons fut une expérience fondamentale. Nous passâmes brusquement de la culture méritocratique du 'faire' à une vie de longs jours de silences sans connaître les personnes, sans connaître la langue, sans expérience rurale... Nous avons été éduqués en tant que jésuites dans une province caractérisée par la valorisation des résultats quantitatifs et nous étions maintenant délocalisés. Les questions sur l'utilité de la mission étaient parfois désagréables : Que faites-vous là-bas ? Quelles sont vos activités ? Que cela plaise ou non, ceci fait toujours partie de l'insertion. C'est là que le dialogue fraternel, le discernement communautaire et la fidélité dans prière, acquièrent toute leur valeur.

Au bout de quelques mois, plusieurs familles Mapuches furent disposées à nous recevoir. Finalement, nous fûmes reçus par le lonko⁴ Teodoro Huenuman et son épouse Marcelina Antivil. Ce fut un geste de confiance et de générosité, difficile à mesurer alors, car il a duré toutes ces années. Pourquoi devraient-ils avoir confiance dans les winkas⁵ qui ont toujours eu l'intention de les déposséder de leurs terres ? La confiance qu'ils nous exprimèrent fut énorme. L'effort qu'ils firent pour surmonter la peur d'être trompés fut admirable. Lorsqu'ils nous invitèrent, certains pensèrent même que nous irions vivre chez eux. Nous leur expliquâmes alors que nous étions comme une famille, et que bien que soyons des hommes nous pouvions aussi cuisiner et nous occuper des tâches ménagères. Papai Marcelina nous regarda très surprise, mais elle était toujours disposée à nous recevoir.

Cette familiarité avec les Huenuman Antivil et avec tous ceux et celles qui ont partagé leur vie avec nous, a modifié notre regard, nous a appris à regarder à partir d'un autre point de vue. Sans être maître de rien et en dépendant du réseau de confiance tissé lors d'une rencontre à la messe, ou lors du partage d'un morceau de pain ou du maté. Des parcours de collaboration et des alliances se créèrent sans grandes prétentions. À partir des histoires partagées, entre deux matés, et au cours de nombreux kilomètres parcourus, des propositions apostoliques apparurent, des serres familiales, des organisations de tisseuses, des messes

³ Le siège de la paroisse se trouve à 80 km du village de Tirúa.

⁴ Autorité mapuche

⁵ Personnes qui ne sont pas des Mapuche, traditionnellement des colonisateurs

dominicales et quelques baptêmes dans le lac. De fréquentes recherches et aussi plusieurs échecs. Ce qui commença comme un rêve pour certains d'entre nous s'est transformé en un projet inséré dans le corps de la province du Chili.

Partager la fragilité et la consolation. Jeter des ponts

Vivre dans une petite maison simple (petite pour les standards traditionnels jésuites!), entraîne des exigences qui se transforment en bénédictions. Nous nous rencontrons continuellement et nous ne pouvons nous cacher. Ceci implique que nous nous chargeons les uns des autres, que nous accompagnons les joies et les difficultés de tout un chacun. L'eucharistie quotidienne est devenue l'espace le plus important pour reconnaître le passage de Dieu dans chacun de nous et pour exprimer librement les obstacles et les difficultés.

Dans une maison simple, tout le monde est le bienvenu, personne ne se sent exclu. Les pauvres et les riches partagent la même table et la même amitié. Notre communauté vit les portes ouvertes, et elle ressemble à un pont où de nombreuses personnes se rencontrent. On y reçoit sans distinction les compagnons qui nous rendent visite, la famille, les voisins, les amis et amies, les Mapuches et les Chiliens. Chacun y tisse sa vie avec tous les autres en remplissant des tâches quotidiennes. Nous y nouons des amitiés plus nombreuses qu'en possède le Roi éternel, car nos amis font partie des plus pauvres. Le processus de discernement lors de la construction de la maison constitue un chapitre à part. De quelle portée ? Qu'est-ce qui est nécessaire apostoliquement et quelles sont les habitudes qui nous collent à la peau ? Dans quelle mesure pouvons-nous vivre comme nos voisins ? Ce fut un dialogue précieux, honnête, une occasion qui se présente rarement à nous en tant que compagnons. Vivre simplement en communauté est une grâce merveilleuse et une source de grande consolation.

Nous dûmes apprendre ensemble à nous reconnaître comme étrangers dans notre propre pays et à nous charger d'une histoire ingrate pour créer de nouveaux ponts de rencontre, de dialogue et de confiance. Nous avons appris également à rester impassibles afin que les paroles « du peuple de la terre » (mapuche) surgissent dans nos esprits et nos cœurs. Faire le silence a été une expérience de conversion constante, car nous les jésuites nous sommes habitués à nous remplir de mots et à penser que nous avons des solutions pour tout.

Discerner en cherchant la volonté du Seigneur

En décembre 2008, le provincial nous demanda d'évaluer notre présence. Il nous proposa de « peser et d'évaluer si notre façon d'agir était la plus adéquate et si les tâches pastorales et les projets sociaux sont ceux qu'il faut maintenir. »

Au début nous eûmes du mal à nous préparer librement à la prière. Nous fîmes un exercice de sincérité pour reconnaître nos propres insécurités et résistances. Nous craignions que le discernement nous suggère de nous éloigner des lieux, des personnes ou des œuvres apostoliques auxquels nous tenions. Nous craignions l'échec ou la participation à un processus qui s'élargirait trop. Mais, nous avons pu vivre le discernement comme une occasion de fidélité vis-à-vis de la mission et la possibilité de la justifier. L'ombre de l'efficacité apostolique qui avait créé des tensions lors de précédents discernements ne planait plus, et le discernement devait nous permettre un dialogue communautaire honnête et fécond. Nous demandâmes avec insistance la grâce de la liberté et nous nous mîmes à évaluer le chemin parcouru jusqu'alors.

Le discernement fut en vérité un moment de grâce et de confirmation. Mais ce ne fut pas chose aisée. Après avoir reconnu que l'étape apostolique de prise de contact et de confiance avait été accomplie, nous devions affronter la question du futur. Les contextes, la diversité et la complexité de la réalité auxquels nous faisons face nous dépassaient largement. Il fut alors fondamental de faire une répétition ignatienne. Nous avons progressé en ligne droite, nous avons placé notre confiance dans la clarté mentale et nous avons abandonné la centralité de la grâce. Nous reprîmes les choses depuis le commencement, en relisant tout ce que nous avons écrit et en observant le chemin parcouru. C'est alors que le chemin s'éclaircit et s'ouvrit à nous.

Enfin, nous présentâmes au provincial le fruit de ce parcours spirituel. Nous avons placé la vie et la mission entre les mains du Seigneur et Il nous confirma dans sa paix. Ce front apostolique de la province, caractérisé par « l'amitié avec les pauvres » a été pleinement confirmé par la Compagnie et l'Église.

Être amis des pauvres en marchant vers une bonne vie

Être la présence de l'Église incarnée dans le monde Mapuche, être amis des pauvres, témoigner de ce qui a été vu et entendu, telles ont été nos joies et notre crédibilité et le moyen d'être toujours ouverts et dans le discernement. Nous sommes en chemin et à partir de l'insertion nous recherchons l'intégration ignatienne en incluant la réflexion et l'influence en participant à de multiples espaces et réseaux.

Nous n'avons jamais prétendu que tout était résolu. Le discernement laisse des questions en suspens. La fidélité se construit chaque jour. La mission est du corps et de nos collaborateurs. Ceux qui se joignent à nous apportent leurs propres talents avec liberté. En dehors du Seigneur, personne n'est propriétaire. Vivre constamment comme des hôtes nous a sans doute aidés dans cette prise de conscience. Interprétation qui n'est pas seulement territoriale. Pour le peuple Mapuche, il est très clair que nous sommes les hôtes de ce monde qui n'appartient qu'à Dieu. Personne n'est « propriétaire » en dehors de l'esprit qui habite chaque espace et chaque être. Cette expérience religieuse vitale nous invite à vivre une vie bonne, une vie en équilibre avec Dieu, avec nos frères et nos sœurs et avec la nature.

Notre communauté a été un espace de discernement, de recherches et un lieu où d'autres pouvaient se pencher sur cette réalité. La collaboration avec d'autres personnes, le travail d'équipe et les alliances apostoliques sont des caractéristiques fondamentales de notre façon de nous situer en mission. Notre mode d'insertion renforce nos liens et le pont jeté entre des mondes distants. L'insertion, en tout cas, ne prend jamais fin. Car la vie partagée pose des questions, génère des liens, tisse des histoires. On ne participe pas vraiment à des funérailles de trois jours et de trois nuits tant que nous n'avons pas perdu ceux que nous avons appris à aimer. Et cela prend des années... Alors, la souffrance est profonde. Alors on pleure pour de vrai. Alors nous faisons partie du groupe. Alors on peut parler d'insertion. Et c'est ainsi qu'on profite des joies, qu'on partage les peines, et qu'on lutte pour la justice que le peuple Mapuche exige.

*Original espagnol
Traduction Elisabeth Frolet*

Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie

**Borgo Santo Spirito, 4
00193 Roma**

+39 06689 77380 (fax)

sjes@sjcuria.org